LE PATRIOTE DE L'OUEST



BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

J.-N. JUTRAS,
Administrateur

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

22éme Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 13 juillet 1932 — No 19

Tous les Yeux Fixés sur Ottawa

Ottawa, célèbre par sa situation géographique, son rapide accroissement et son merveilleux embellissement, les industries qui animent la ville et son voisinage, ses maisons d'éducation et ses nombreux établissements religieux et de bienfaisance. Ottawa, renommé surtout comme siège administratif des immenses territoires qui, se déployant de l'Atlantique au Pacifique et du pôle nord jusqu'aux grands lacs, se sont groupés sous l'appellation de Dominion du Canada. Ottawa, vieux Bytown dont on ne parlait guère il y a soixante-quinze ans, a aujourd'hui ses agents et représentants chez tous les peuples de l'Orient et de l'Occident. Ottawa, capitale de ces riches étendues qu'un génie aveuglé par la rancune et le fanatisme anticatholique a jadis appelées "quelques arpents de neige", mais qui sont devenues d'abondants arpents de blé capables de nourrir le monde entier. Ottawa, qui naguère encore ne gouvernait qu'un petit peuple, impose maintenant ses lois à plus de 10,000,000 d'âmes, commande le respect de la Grande Bretagne elle-même et de toutes les nations du Commonwealth, attire l'attention admiratrice de l'univers.

Ottawa, qu'ont si brillamment illustrée les grands hommes d'Etat qu'étaient Sir John MacDonald et Sir Wilfrid Laurier, et sur laquelle ce dernier ouvrit décidément les yeux des politiciens et des économistes aux premières palabres impériales de Londres. Ottawa est, en ce moment plus que jamais, le point de mire mondial. Sous peu jours, s'y ouvriront les assises d'une nouvelle conférence impériale, suggérée par le besoin d'étudier voies et moyens de résoudre les problèmes économiques et politiques qui nous déconcertent, du moins en ce qui touche aux nations sur lesquelles flotte le Union Jack. Des centaines de délégués, représentants de la Grande Bretagne et des autres Puissances de l'empire, sont en route pour la capitale canadienne ou s'y trouvent déjà rendus. Et nous ne parlons pas de ces milliers de personnes qui à cette occasion y affluent de partout: journalistes, mandataires des intérêts financiers, industriels et commerciaux, observateurs intéressés ou non, simples curieux, etc....

———000———

Journaux, revues, orateurs, professeurs: tout le monde conjecture et pose la question: "Qu'en sortira-t-il"? Il est des optimistes qui escomptent de cet événement la solution radicale et définitive de tous nos problèmes. Certains pessimistes n'en espèrent rien. Beaucoup prennent l'attitude d'observateurs indécis, réservant leur jugement. Mais, que cette assemblée mène les choses à bien ou n'aboutisse qu'à un fiasco, l'on admet partout que dans un cas comme dans l'autre elle est pleine de conséquences.

Le Très Honorable Ramsay MacDonald, premier ministre d'Angleterre, a dit récemment: "Je crois qu'à Ottawa nous pourrons établir une politique économique qui constituera une aide mutuelle pour les membres du Commonwealth sans paralyser le commerce mondial. Nous pouvons rendre le commerce plus facile sur une vaste étendue du globe."

Commentant cette parole, *l'Actualité Economique,* de Montréal, fait judicieusement remarquer que c'est là un "programme peu facile, et apparemment contradictoire, car les pays impériaux comme les autres achètent selon leurs besoins et non pas pour leur plaisir. Or, à l'heure actuelle (c'est toujours *l'Actualité Economique* qui parle), il y a surproduction dans presque toutes les branches de l'industrie —c'est la grande cause du ralentissement des affaires. On ne saurait donc viser à la multiplication des échanges par de nouveaux accroissements de la production: ce serait aggraver le mal au lieu de l'atténuer. On devra en conséquence se contenter d'une rédistribution des commandes au profit des pays de l'empire. Mais nous comprenons mal qu'une telle rédistribution puisse ne pas affecter les pays extra-impériaux, car ce que les pays impériaux s'accorderont mutuellement, ils l'enlèveront nécessairement aux autres. On risque ainsi, quoi qu'on prétende, de constituer l'empire britannique en vaste entité économique qui, par là même qu'elle voudra subsister, devra s'opposer au reste du monde— donc d'ajouter aux nationalismes actuels un supernationalisme peut-être encore plus intrangigeant. Or, le monde se meurt d'un excès de nationalisme.."

En effet, à l'heure que la cupidité ou les exigences portent la finance et le commerce à s'affubler de faux patriotisme, à l'heure où de folles animosités internationales arrachent aux contribuables d'énormes sommes pour armements et fortifications — dépenses faciles à supprimer si l'entente et la confiance existaient d'une nation à l'autre — ne peut-on pas se demander avec inquiétude si confiner, par préférences douanières ou complète franchise, nos relations commerciales dans l'empire n'aura pas à l'étranger une répercussion désastreuse à nos bons rapports internationaux. Ne peut-on pas se demander encore si les représailles tarifaires, qui ne manqueront pas de s'en suivre, ne nuiront pas à notre confort et ne rendront pas inaccessibles au porte-monnaie peu cossu certains articles de grande utilité ou même de véritable nécessité. Ne peut-on pas se demander si un mur en pratique étanche entre nous et les autres pays du monde ne suggérera pas d'autres ententes rivales. On a attribué à certaines alliances militaires la formation d'autres alliances: les unes et les autres mettant en danger la paix du monde. L'empire commercialement isolé et égoiste ne sera-t-il pas cause d'un soulèvement général des autres nations contre lui?

Et, cependant, les hommes qui gèrent la chose publique doivent s'efforcer de pourvoir aux besoins de leurs administrés avant de s'intéresser à d'autres peuples. La conférence d'Ottawa a donc une rude tâche à accomplir. Les fins diplomates qui s'y rendent se sont préparés de longue haleine, ils sont très documentés et sans doute animés des meilleures intentions humanitaires. Dans les heureux temps d'unité de foi chrétienne, cette conférence se fût ouverte par la messe du Saint-Esprit. Malheureusement, cette cérémonie n'aura pas lieu officiellement. Mais ceux qui croient encore à l'efficacité de la prière et à l'intervention d'en-haut dans les affaires humaines demanderont avec ferveur au bon Dieu qu'il daigne éclairer ces représentants et délégués de toutes les Puissances de l'empire.

J. TAVERNIER, O.M.I.

L'honorable Charles Dunning

Stratford, Ont. — La rumeur que l'honorable Charles Dunning, ministre des finances sous le dernier gouvernement libéral, serait candidat à la prochaine élection de South Huron a été contredite ces jours derniers par le docteur J. W. Shaw, de Clinton, président de l'association libérale de South Huron.

Curtis en Prison

Flemington, N. J. — Le 10 juillet John Hughes Curtis qui avait prétendu être en communication avec les ravisseurs du bébé Lindbergh et se faisait fort de le rendre en vie à ses parents, a été condamné à un an de prison et à $1,000 d'amende pour avoir déjoué les efforts de la police. Immédiatement après la prononciation de la sentence, les avocats de Curtis ont déclaré leur intention d'en appeler.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

En Allemagne

Berlin. — Dimanche dernier, pendant que l'Allemagne discutait vivement sur la conférence de Lausanne et sur les réparations de guerre, 17 personnes se firent tuer, 10 autres mourantes et 181 gravement blessées, dans des émeutes politiques qui eurent lieu en divers endroits du pays. Les Nationaux-Socialistes et les Communistes se sont cruellement battus, sans que la police ait pu rétablir l'ordre.

En Pologne

Warsaw. — Deux cents sociétés patriotiques ont tenu un meeting de protestation contre l'intention allemande de reviser les traités subséquents à la guerre, dimanche dernier. Les avis affichés sur des pancartes affirmaient que la Silésie. Pommerellen et Poznan resteront toujours polonais. 'Notre éternel ennemi", disaient les affichent, "étend sa main sur notre accés à la mer, sur l'éternellement polonaise Pommerellen, et se propose une quatriéme partition de la Pologne"

En France

Paris. — Le premier ministre Herriot a exprimé sa satisfaction des résultats obtenus à la conférence de Lausanne, au sujet des réparations. Et il a donné un aperçu des points saillants de l'entente faite à Lausanne et qui a été qualifiée "entente entre gentilshommes'. Il paraît que cette entente est conditionnée sur l'attitude des Etats-Unis aux dettes qui lui sont dues par les nations européennes. Les contractants n'ont pas voulu révéler le texte de cette entente, disant qu'elle doit d'abord être soumise aux divers parlements.

Attitude de Berlin

Berlin. — Une déclaration semi-officielle du gouvernement germanique dit que l'Allemagne n'aura rien à faire avec les accords passés entre la France, l'Angleterre et autres pays.

Brownlee veut une conférence

Edmonton. — M. Browwnlee, premier ministre de l'Alberta, a télégraphié à tous les premiers ministres des provinces de l'ouest, demandant qu'eux et les maires des villes des quatre provinces tiennent une conférence pour étudier la question du secours de chômage. Il veut tâcher d'obtenir l'uniformité de secours et, aussi, que le fédéral assume une plus large part des dépenses.

De quoi dépend notre dette provinciale

Kindersley, Sask. — Parlant à Kindersley, lundi dernier, M. J. G. Gardiner, ancien premier ministre et aujourd'hui chef du parti libéral dans la Saskatchewan, déclara fausse l'assertion de l'honorable J. T. M. Anderson que les travaux de secours aux chômeurs et les nécessités de la vie sont la cause de l'augmentation de notre dette provinciale.

Les Lauréats des Examens Français
1932

GRADE 12

1e—Emile MANDIN, école du village, Duck-Lake, médaille offerte par le gouvernement français.
2e—Angéline ARSENAULT, école du village, Marcelin, prix offert par S. E. Mgr Prud'homme.
3e—Antoinette LIZEE, couvent de Ponteix, prix offert par S. E. Mgr Villeneuve.

GRADE 11

1e—Denise JUTRAS, école du village, Duck-Lake. médaille du Lieutenant-Gouverneur de Québec.
2e—Georgette DAMIENS, couvent de Forget, prix offert par S. E. Mgr Gauthier;
Gertrude GOULET, couvent de Montmartre, prix offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

GRADE 10

1e—Graziella LONGTIN, école du village, Duck-Lake, médaille de l'Hon. Cyrille Delâge.
2e—Marie POGU, école du village, Duck-Lake, prix offert par Mgr Desmarais, P.A., V.G.
3e—André BEAUREGARD, école du village, Gravelbourg, prix offert par Mgr Grandbois, P.A. V.G.

GRADE 9

1e—Irène MANDIN, école du village, Duck-Lake, prix offert par le ministre de France à Ottawa.
2e—Jacqueline MICHAUD, école du village, Gravelbourg, prix offert par S. E. Mgr Villeneuve:
Louise-Anne GAUDET, école du village, Duck-Lake, prix offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Catégorie "A"

GRADE 8

1e—Georgine BRUNEAU. école du village, Marcelin, médaille offerte par le gouvernement français.
2e—Simonne PERRET, école du village, Duck-Lake, prix offert par S. E. Mgr Prud'homme.
3e—Stella DUMONT, couvent de Ponteix, prix offert par Casavant Frères;
Gilbert GRENIER, école du village, Marcelin, prix offert par l'Hon. Sénateur Dandurand.

GRADE 7

1e—Eileen PHILO, école du village, Duck-Lake, médaille offerte par les Révérends Pères Jésuites
2e—Denise MANDIN, école du village, Duck-Lake, prix offert par le gouvernement français.
3e—Rita LAFLEUR, école du village, Lebret, prix offert par le Département de l'Instruction Publique de Québec.

GRADE 6

1e—Désilda COURCHENE, école du village, Duck-Lake, médaille offerte par le Lieutenant-Gouverneur de Québec.
2e—Thérèse LAJEUNESSE, école du village, Debden, prix offert par M. J.-C. Magnan, inspecteur général des écoles normales de Québec.
3e—Laurette AYMOT, couvent de Gravelbourg, prix offert par S. E. Mgr Villeneuve.
4e—Delphine BENOIT, couvent de Prud'homme, prix offert par Mgr Bourdel, P. D.
5e—Bella LAFRENIERE, école séparée, Prince-Albert, prix offert par S. E. Mgr Limoges.
6e—Armand MONETTE, jardin de l'enfance, Gravelbourg, prix offert par l'Hon. Sénateur Dandurand.

GRADE 5

1e—Jacqueline LONGTIN, école du village, Duck-Lake, médaille offerte par Dupuis Frères.
2e—Raymond McCREA, école du village, Prud'homme, prix offert par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce.
Eliane COURCHENE, couvent de Willow-Bunch, prix offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.
3e—Liliane PAGE, couvent de Battleford, prix offert par les Révérends Pères Jésuites.
4e—Philippe MONETTE, jardin de l'enfance, Gravelbourg, prix offert par la Fédération des Femmes canadiennes-françaises de Gravelbourg
5e—Elisabeth BELANGER, couvent de Saint-Louis prix offert par l'Hon. Sénateur Belcourt.

GRADE 4

1e—Paul GORIEU, couvent de Saint-Louis, médaille offerte par les Révérends Pères Jésuites.
2e—Marguerite HAMOLINE, couvent de Prud'homme, prix offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.
3e— Aline HEBERT, couvent de Radville, prix offert par l'Association Catholique des Voyogeurs de Commerce.
4e—Emile BERGERON, jardin de l'enfance, Gravelbourg, prix offert par Mgr Charbonneau, P.A., V. G.
5e—Edouard PERRON, couvent de Montmartre, prix offert par M. le Chanoine Chartier.
Virginie TOULLELAN, école du village, Saint-Brieux, prix offert par le gouvernement français.

Catégorie "B"

GRADE 8

1e—Madeliene LANGLOIS, école Dinelle Saint-Denis médaille offerte par M. Anatole Vanier.
2e—Béatrice Chicoine, école du village, Storthoaks, prix offert par S. E. Mgr Forbes.
3e—Laurent GAREAU, école GAUDET, Bellevue, prix offert par la Banque Candadienne Nationale.

GRADE 7

1e—Roland MOTUT, école du village, Hoey, médaille offerte par le gouvernement français.
2e—Lucienne GIGNAC, école Bégin, Albertville, prix offert par l'Hon. Sénateur Belcourt.
3e—Gilberte GAUDET, école Bellevue, prix offert par la Société Saint-Jean-Baptiste., Montréal.

GRADE 6

1e—Simonne ROY, école Ethier, Domremy. médaille offerte par le Lieutenant-Gouverneur de Québec
2e—Alberta MOREAU, école du village, Hoey, prix offert par le Docteur J.-B. Prince.
Jeanne FERRE, école Tilly, Saint-Brieux prix offert par S. E. Mgr Hallé.
3e—Thérèse VAN ELSLANDE, école séparée de Meyronne, prix offert par S. E. Mgr Deschamps
4e—Lucille PICHE, école Bedford, Cadillac, prix offert par la Banque Canadienne Nationale.
Claire LALONDE(école du village, Saint-Victor, prix offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

GRADE 5

1e—Denise DUVAL, école St-Isidore-de-Bellevue, médaille offerte par le Lieutenant Gouverneur de Québec.
2e—Annette GODBOUT, école du village, Hoey, prix offert par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce.
3e—Emilie PAQUETTE, école Witchekan-Lake, Laventure, prix offert par l'Hon. Sénateur Belcourt.
4e—Blanche MARCHILDON, école La Marseillaise, Zénon-Park, prix offert par Mgr Amédée Gosselin, P. A.
5e—Claire EMOND, école Cantal, prix offert par la Banque Canadienne Nationale.
Jeanne CARRIERE, école St-Edmond, Storthoaks, prix offert par les Révérends Pères Dominicains.

GRADE 4

1e—Alphonse PINETTE, école du village, Storthoaks médaille par les Révérends Pères Jésuites.
2e—Joseph LERMINIAUX, école Upper-Wakefield, Montmartre prix offert par S.E. Mgr Courchesne
3e—Léo BERARD, école du village, Storthoaks, prix offert par S. E. Mgr Hallé.
Léo PLAMONDON, école du village, Saint-Front, prix offert par Sir Hormisdas Laporte.
4e—Antonio Rainville, école Upper-Wakefield, Montmartre, prix offert par la Banque Canadienne Nationale;
Fédora GOBEIL, école Middle-Bench, Dollard, prix offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Les Examens de Français

Nos Lauréats aux examens français en juin — Les grades 9, 10, 11 et 12 — Parents et Maîtres — Initiative de l'A.C.F.C. — Les Bienfaiteurs — Concours de Composition Française dans les Pays hors de France — Le Pensionnat Notre-Dame de Morinville, Alberta.

Nous publions cette semaine les résultats des examens de français qui ont eu lieu en juin, sous les auspices et la direction du bureau central de l'A.C.F.C.

A la demande de M. Antonio de Margerie, secrétaire général, nous nous faisons un plaisir de consacrer une partie de notre première page aux jeunes Lauréats qui se sont spécialement illustrés et ont remporté des prix exceptionnels. A la page cinq, nous donnons une liste d'élèves des grades 9, 10, 11 et 12 qui ont subi l'épreuve de l'examen, ainsi que le nombre de points qu'ils ont obtenus et le nom des écoles dont ils ont suivi les cours durant l'année scolaire écoulée. Une prochaine liste, qui nous parviendra bientôt, complétera la présente.

En autant que nous soyons à même d'en juger, ces examens ont été très satisfaisants. Ils nous paraissent de nature à encourager les élèves, à imprimer de la tierté chez les parents et à compenser le dévouement et le surmenage que se sont imposés les maîtres et maîtresses. Comme dans tous les examens, les notes ne sont pas les mêmes pour chaque élève. Cependant même les plus basses nous semblent élevées et témoignent de sérieux efforts.

Il y aurait lieu, sans doute, de féliciter ici tous les intéressés, et plus particuliérement les lauréats et leurs maîtresses. Laissons cela à l'administration et au secrétariat de l'A.C.F.C., mieux qualifiés que nous ne le sommes pour faire les commentaires appropriés. Nous croyons également devoir laisser à M. Raymond Denis et à son distiugué secrétaire général l'agréable tâche de transmettre l'expression de notre gratitude à nos bienfaiteurs de l'est et de l'Ouest, dont les offrandes, en argent et en prix, rendent ces examens possibles et attrayants et, donc, contribuent puissamment à la survivance du français parmi la jeune génération de notre race, en Saskatchewan.

Que l'on nous permette, toutefois, des félicitations et des remerciements sincéres, au nom de nos écrivains en herbe, à l'adresse de M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C., et de M. Antonio de Margerie, secrétaire général, pour leur esprit d'initiative dans l'organisation de ces examens, pour leur ténacité dans un travail plus ardu que l'on ne pense généralement, et, surtout, pour l'amour avec lequel ils s'y consacrent tous les ans.

x x x

Il n'est peut-être pas hors de propos de noter ici qu'une revue de France, dont S. Exc. Mgr Beaudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris et membre de l'Académie française, est le président, et qui s'intitule "Les Amités Catholiques Françaises", a inauguré des concours de composition française parmi les établissements d'éducation à l'étranger.

Or, en parcourant le numéro du 15 juin 1932, nous y avons découvert, entre des articles d'une plus haute envolée, celui qui donne les résultats des examens de composition française passés par les jeunes filles du collège St-Joseph de Philippopoli, Bulgarie, celles d'un établissement á Satu-Mare, Roumanie, celles d'un établissement en Pologne, etc... et, à notre agréable surprise, celles du pensionnat Notre-Dame, à Morinville, Alberta.

Comme dans tous les autres cas, trois copies seulement — les meilleures naturellement — ont été envoyées de Morinville aux correcteurs nommés par les directeurs de la revue.

Les sujets proposés, et parmi lesquels l'élève avait à choisir, étaient les suivants:

1o Parlez-nous de l'un des écrivains de votre pays, à votre choix. Faites-nous connaître l'essentiel de sa vie et de ses oeuvres.

2o Parlez-nous d'un écrivain du XVIIéme siécle, à votre choix. Appliquez-vous à caractériser les plus importantes de ses oeuvres ou seulement l'une d'entre elles.

Les trois élèves de Morinville dont les copies ont été jugées les meilleures sont Mlle Jeanne Jan, qui a écrit sur Louis Fréchette et a obtenu 12 points sur 20; Mlle Blanche Gibeau, qui a écrit sur Pamphile Le May et a obtenu 10 points; Mlle Marie-Ange Meunier, qui a écrit sur Louis Fréchette et a obtenu 8 points.

La revue fait opportunément remarquer qu'il faut tenir compte du peu de temps accordé à l'étude du français dans les écoles de l'ouest canadien.

Quant à nous, nous ne pouvons retenir l'expression de notre enthousiasme sur la belle oeuvre que font dans les provinces de l'ouest, dans l'est canadien et en Europe les promoteurs et les bienfaiteurs de ces concours et examens de français. Personne ne sera jaloux du succés obtenu par le Religieuses de la Congrégation des Filles de Jésus qui dirigent le pensionnat de Morinville. Peut-être quelques-uns de nos magnifiques pensionnats de Saskatchewan prendront-ils bientôt part à ces concours institués par "Les Amitiés Catholiques Françaises à l'Etranger". J. T.

Questions que devra étudier la conférence impériale

LE TARIF, LE COMMERCE ET LA MONNAIE SERONT LES PRINCIPAUX POINTS SUR LESQUELS ON AURA A DELIBERER.

Ottawa. — Le Trés Honorable premier ministre, M. Bennett, a fait connaître officiellement les principales questions qui seront soumises aux délibérations de la conférence impériale s'ouvrant à Ottawa, le jeudi 21 juillet.

Le document publié par M. Bennett, á Ottawa, a été en même temps publié dans toutes les Puissances de l'empire. Il dit:

"Comme résultat des discussions qui sont en cours depuis plusieurs mois entre les gouvernements de Sa Majesté, il a été convenu que les questions économiques d'importance générale dans les diverses parties du Commonwealth pourraient être discutées avec intérêt sous les rubriques générales suivantes:

Questions Générales de Commerce, Traités Commerciaux.

En divers sous-titres, l'agenda entre dans les détails. Le contenu de cet agenda a été communiqué au public après consultation avec les gouvernements des Puissances intéressées.

STABILISATION DE LA MONNAIE

A la dernière session du parlement, la stabilisation de la monnaie fut discutée. Et les Communes, sur une motion de l'honorable H. H. Stevens, ministre du commerce et de l'industric, passa la résolution que voici.

"Dans l'opinion de cette Chambre, les représentants á la prochaine conférence impériale devraient proposer et soutenir les mesures nécessaires pour stabiliser la monnaie dans tous les pays britanniques, de façon à faciliter le commerce entre toutes les parties de l'empire et promouvoir entre elles l'union économique".

Le Cardinal Verdier en Canada le 17 juillet

Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris, débarquera á Québec le 17 juillet. Il fera la traversée à bord de l'"Empress of Britain", qui nous aménera ce même jour les délégués à la conférence impériale. Le cardinal Verdier, qui est un membre de la société de Saint-Sulpice, vient présider une cérémonie à Notre-Dame de Montréal et visiter en même temps quelques communautés dont il est le protecteur.



Nouvelles Religieuses

L'Amicale des Ursulines (Québec)

Plus de six cents adhésions à l'Amicale des Ursulines ont été reçues par le comité chargé de préparer le prochain conventum, deux cents dans les derniers quinze jours, et nous savons que plusieurs anciennes de Québec et des environs répondront ces jours-ci à l'appel de leur Alma Mater.

Des nouvelles reçues de l'Ouest Canadien et de l'Ontario indiquent qu'une forte délégation viendra des provinces anglaises.

Les cartes d'entrée sont strictement personnelles, celles qui ne pourraient pas s'en servir ne doivent, sous aucun prétexte, les passer à d'autres. Le comité désire dégager sa responsabilité quant à l'ennui qu'il y aura à refuser à l'eutrée, celles qui seraient porteuses d'une carte inscrite à un autre nom.

Madame Ulric Drouin, 114 Avenue des Erables, a déjà une liste assez longue de maisons privées, où celles qui ne voudraient pas aller à l'hôtel pourront trouver des chambres convenables.

Le collège canadien promu au titre de collège pontifical

Datée du 23 juin, une lettre de S. Em. le cardinal Bisleti, préfet de la Congrégation des Séminaires et Universités, annonce à S. Exc. Mgr Prud'homme, que le collège canadien, à Rome, vient d'être promu au titre de "Collège Pontifical".

Le cardinal Bisleti se dit très heureux de communiquer cette nouvelle à Mgr l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, et lui donne somme raison de cette promotion que le Souverain Pontife, Pie XI, veut par là reconnaître le bien déjà opéré par le collège canadien et lui inculquer un nouveau zèle. Il lui rappelle que cet établissement canadien dans la ville éternelle, désormais Collège Pontifical, a pour but de former aux sciences sacrées les jeunes gens canadiens qui se destinent au sacerdoce. Et il invite Son Excellence à y envoyer les jeunes ecclésiastiques de son diocèse qui, doués d'une intelligence supérieure, pourront y acquérir des connaissances plus élevées et devenir ainsi d'une utilité particulière.

Les deux lettres du curé d'Ars

Le curé d'Arc reçut un jour une lettre dans laquelle on le traitait de scélérat, d'hypocrite, de charlatan, d'ignorant, etc.; il la lut, sourit et resta calme.

Quelques heures après, il en reçut une autre où on l'appelait un homme de Dieu, un saint et où on lui demandait des prières pour obtenir un miracle. Il sourit encore et dit à ceux qui étaient près de lui. "Voyez comme il faut peu se fier à l'estime des hommes! Une lettre ce matin me chargeait d'injures; une autre ce soir m'accable de compliments!! Ni celle de ce matin ne m'a rendu plus mauvais, ni celle de ce soir meilleur. Que c'est peu de chose que l'estime des hommes!"

Les instituts religieux

Connaît-on bien tout ce que les instituts religieux ont fait pour notre pays?

"Ils ont présidé à sa naissance, écrit le R. P, Adélard Dugré, s.j., ils furent les grands artisans de ses développements, même intellectuels, même matériels. L'action sociale du clergé au Canada date de l'arrivée des Récollets et des Jésuites à Québec. Dès avant 1620, des Récollets traversent en France pour plaider la cause de la colonisation. Dix ans plus tard, les Jésultes frètent des vaisseaux pour assurer le progrès de l'agriculture. En 1635, ils ouvrent un collège à Québec; bientôt ils feront venir les Ursulines pour l'éducation des filles et les Hospitalières pour soigner les malades. Montréal, à peine fondé, recevra aussi les religieuses éducatrices, dans la personne de Marguerite Bourgeoys et de ses compagnes, et ses hospitalières de l'Hôtel-Dieu. Et ces congrégations s'accroissent, d'autres se fondent ou s'acclimatent, avec un à-propos providentiel, pour répondre aux besoins de notre pays, pour suppléer à l'insuffisance de nos ressources matérielles.

"Comment aurions-nous pu, avec les seuls subsides gouvernementaux organiser nos oeuvres d'éducation et de bienfaisance, si des centaines de prêtres, si des milliers de Frères et de Soeurs ne se sacrifiaient constamment pour maintenir nos vingt collège classiques, nos innombrables collèges commerciaux, pensionnat, académies, hôpitaux, hospices, orphelinats, asiles de toute sorte? On trouve lourd, dans notre province, le budget de l'éducation et de l'assistance publique: que deviendrait-il s'il fallait, je ne dis pas racheter, les propriétés des communautés religieuses, mais remplacer par des laïques, dans nos collèges, nos écoles, nos maisons de charité, les douze à quinze mille religieux et religieuses qui y donnent leur travail de jour et de nuit, juste pour avoir de quoi vivre — et fort économiquement?"

Ces lignes sont extraites d'un article consacré aux instituts religieux que publie le Messager Canadien du Sacré-Coeur du mois de juillet.

On trouve dans ce même numéro des articles très variés sur l'apologétique, la vie spirituelle, les oeuvres sociales, le mouvement catholique, les missions, les livres nouveaux, etc. Une abondante illustration rend cette revue encore plus attrayante. — Le numéro se vend 10 sous, l'abonnement annuel est de $1.00. Le Messager Canadien, 1961 rue Rachel Est, Montréal.

x

Tout n'est pas mauvais à Paris

A ceux qui n'entendent parler que du Paris jouisseur et libertin, et qui s'imaginent que c'est là le vrai et le seul Paris, nous soumettons les données suivantes que nous trouvons dans une Revue:

"En 1926, le nombre des grands et petits Séminaristes dans le diocèse de Paris était de 620. En 1931, il est monté à 740, soit une augmentation de 120, en 5 ans. Par ailleurs, le diocèse a fourni, aux ordres religieux et aux missions, toujours en 1931, 206 sujets, auxquels il faut ajouter 120, accordés aux autres diocèses de France. Tous ces sujets compris, à la fin de 1931, le diocèse de Paris comptait donc 1066 aspirants au sacerdoce, à la vie religieuse ou à l'apostolat missionnaire, soit 345 de plus qu'en 1926.

Ce sont là de notables progrès, auxquels correspond un effort financier, lui aussi fort remarquable, puisque les recettes de "l'Oeuvre des Vocations" ont été, en 1931, de 1 million 225,000 francs, en augmentation de 225,000 francs sur celles de 1930 et de 715,000 francs sur celles de 1926.

Les catholiques parisiens qui, par ailleurs, soutiennent tant d'autres oeuvres, font donc, depuis quelques années surtout, un effort considérable, et pour doter leur diocèse des églises dont il a un pressant besoin, et pour donner aux âmes des prêtres en plus grand nombre.

N'est-il pas vrai qu'il existe un Paris inconnu qu'il y a grand intérêt à connaître et à faire connaître."

Les lecteurs du "PATRIOTE" se souviennent que nous avons annoncé, il y a quelques semaines, que S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, est en train de faire construire ou agrandir 665 églises dans la banlieue.

x

Deux nominations chez les Oblats à Rome

Une nouvelle parvenue de Rome annonce la nomination du R. P. Joseph Danaher, o.m.i., provincial de la province Britannique, au poste d'assistant-général de la Congrégation des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, et celle du R. P. Emmanuel Teunissen, o.m.i., économe de la province de Belgique, au poste de procureur général de la Congrégation auprès du Saint-Siège.

Les Pères Danaher et Teunissen succèdent au R. P. Estève, décédé, qui cumulait les fonctions d'assistant et de procureur général par suite de la mort de plusieurs autres assistants.

Les Evénements d'Espagne

INCIDENTS MILITAIRES

On sait que le général Barrera, ancien capitaine général de la Catalogne, avait été arrêté, comme complice du prétendu complot monarchiste, puis relâché faute de preuves.

Le ministre de la Justice profita, ces jours-ci, de cette occasion, pour s'en prendre publiquement aux généraux qu'il accusa de se moquer du gouvernement.

Cette imputation lui attira deux ripostes, publiques aussi, du général marquis Calvaconti. La vivacité de la réponse de ce dernier lui a même valu d'être mis aux arrêts de forteresse.

On signale, d'autre part, qu'un grave incident s'est produit au champ de manoeuvres de Carabanchell, près de Madrid.

Après que le général Godet eut prononcé une allocution patriotique, il cria: "Vive l'Espagne!" A ce cri, le lieutenant-colonel Manada, qui se trouvait devant la troupe, face au général Godet, ne répondit pas, ainsi qu'il est d'usage, par un cri identique.

Interpellé par le général-Godet, qui l'invita à s'expliquer sur les raisons de son silence, le lieutenant-colonel le traita de "canaille et de gredin", puis il arracha ses galons et ses épaulettes qu'il jeta à terre.

Le général Godet mit la main au collet du lieutenant-colonel et le conduisit lui-même à la prison militaire, accompagné de trois officiers.

Le général Godet est, au ministère, le directeur général de l'instruction des troupes en campagne. Son nom a été prononcé avec les noms de plusieurs officiers généraux qui prépareraient, dit-on, un mouvement séditieux pour renverser le gouvernement.

Le lieutenant-colonel Manada, par contre, est considéré comme un officier extrémiste exalté.

L'incident, qui est vivement commenté, s'est renouvelé à diverses reprises dans la marine où de graves altercations ont eu lieu à bord de plusieurs navires de guerre entre officiers et sous-officiers.

LE SECTARISME OFFICIEL

Les manifestations de sectarisme officiel que montent avec une grande ampleur, les municipalités notamment, continuent à provoquer l'indignation générale en Espagne, tant elles vont à l'encontre des sentiments populaires. Citons quelques derniers cas.

A Largreo, dans la région d'Oviedo, trois prêtres qui officiaient à un enterrement, ont été arrêtés et conduits, revêtus de leurs ornements sacerdotaux, à la prison où la mauvaise volonté du maire les maintint, malgré l'ordre que ce "magistrat" avait reçu du gouverneur de la province de libérer les ecclésiastiques. Il fallut un nouvel ordre du gouverneur pour qu'ils fussent relâchés. L'alcade justifie sa décision en prétendant que l'exercice de la religion doit être "privé".

A Fuente-la-Hoguera, Valence, le maire a voulu empêcher que la croix accompagnât à sa dernière demeure le corps d'un habitant mort très chrétiennement. Mais la foule, se révoltant contre cet ostracisme, obligea le curé à lui remettre la croix paroissiale, et l'apparition de celle-ci fut soulevée d'applaudissements.

Dans la région de Séville, le gouverneur, pour éviter que des abus semblables se renouvellent, a fait paraître une note spécifiant, à l'intention des municipalités, que les cérémonies religieuses accompagnant le transport du viatique et les enterrements ne sauraient être considérées comme manifestations et que les maires devront s'abstenir de toute intervention déplacée.

x

Conversion d'Orchard

Rome. — Le R. P. McCarrigle, s.j., a reçu ces jours derniers l'abjuration du Dr Williah Edwin Orchard, peut-être le plus brillant et le plus populaire pasteur de Londres.

Le D. Orchard est docteur en théologie de 'université de Londres. Il vint à Rome il y a quelques mois pour étudier à leur source la doctrine et la vie catholique. Il demanda pour l'appuyer dans ses recherches, le R. P. McGarrigle, s.j. de l'Institut pontifical. Lenouveau converti a tenu à adresser sa demande d'entrée dans l'Eglise catholique au pasteur catholique de Londres, le cardinal Bourne, archevêque de Westminster.

Congrès de presse

Oslo, Norvège. — Le 19e Congrès de l'Union internationale des Associations de presse, qui vient de se tenir à Oslo, suivi par les journalistes délégués de 27 Etats, a été particulièrement brillant. La langue officielle du Congrès, dans les séances de travail et les diverses réceptions à Oslo, était la langue française. C'est en français que le roi Haakon a déclaré le Congrès ouvert.

L'Union internationale des Associations de presse est, comme on le sait, d'origine française. Fondée en 1894, par Victor Taunay, de concert avec son confrère belge, M. Keyser, l'oenvrè est poursuivie depuis la mort de Taunay, survenue en 1926, par son exécutrice testamentaire, Mlle Lcieu, qui demeure en France, l'animatrice de l'Union, le secrétaire général en est M. Marcel Gounouilhou.

La forme de la tête

L'harmonie exige que la tête ne soit ni trop grande ni trop petite, tout excès en plus ou en moins, de son volume indique les défauts de caractère ou des imperfections intellectuelles.

La forme pyramidale, la dépression et l'excessive carrure du crâne indiquant de grandes défectuosités dans l'intelligence.

La tête bien proportionués correspond à un cerveau bien équilibré, à un grand bon sens, à un esprit exempt d'excentricités.

Une tête très volumineuse indique un défaut de bons sens, une absence d'imagination, une insouciance qui frise l'idiotisme, un manque absolu d'énergie; instincts matériels: gourmandise, luxure, paresse. Mais la tête très grosse et osseuse dénote une grande opiniotreté de l'indocilité, un manque de souplesse dans le caractère avec une forte tendance à l'irascibilité.

La tête trop petite indique la pauvreté de l'intelligence, le manque de bon sens, une nature imprudente étourdie, assez prompte à s'emporter, un esprit capricieux qui traite tout avec suffisance et légèreté.

La tête plus longue que large marque un caractère entêté, énergique et résistant et fort enclin aux coups de tête.

La tête plus large que longue dénote un caractère audacieux, excessivement énergique, inébranlable dans ses décisions, une nature inflexible, méchante, pouvant aller jusqu'à la férocité.

x

Le sens de l'économie.

-Je ferais bien de l'aquarelle, mais papa ne veut pas. -Ah! et pour quoi ma chère?

-Il prétend que par ces chaleurs c'est gaspiller l'eau...

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

LE PATRIOTE DE L'OUEST

avec le concours du

Collège Mathieu de Gravelbourg

PRIX D'ENTREE

ENFANTS 25c
ENTREE GENERALE 50c
BILLETS RESERVES 75c

Aucun billet ne sera réservé d'avance à ceux qui ne seront pas abonnés au journal. Les non abonnés qui voudront des places réservées pourront les demander le jour de la représentation à notre agent ou à notre distibuteur à la porte.

FAVEURS EXCEPTIONELLES POUR CETTE ANNEE

Tout abonné en règle jusqu'en 1933, aura droit gratuitement à trois billets réservés et doit en faire la demande par lettre en se servant du coupon ci-dessous. Il devra le découper, le remplir et nous l'adresser au plus tôt.

POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné aura droit aux mêmes avantages qué les abonnés anciens. Il devra joindre à sa demande le montant de $2.00 pour abonnement d'un an.

Tout abonné à qui il ne manquera que quelque mois pour que son abonnement échoit en 1933 devra payer un an d'abonnement et non juste le montant pour se mettre en règle. Ceci s'applique aux nouveaux abonnés aussi bien qu'aux anciens.

ABONNE A VIE PAYE D'AVANCE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit à deux billets réservés seulement. Les arrières devront se mettre en règle et payer leur abonnement jusqu'en 1933 pour faire admettre leur demande de billets.

AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENTS

A partir de maintenant jusqu'à la fin de la tournée nous accordons aux perceupteurs la commission de 10 p.c. seulement: les billets données gratis, les dépenses de voyage et la cachet donné aux artistes nécessitera cette mesure.

BUT:- Campagne d'abonnements sous forme de concerts afin de faire pénétrer Le PATRIOTE dans tous nos foyers Canadiens-français.

REGION DU NORD

Duck-Lake Mercredi 22 juin
Vonda Jeudi 23 juin
Prud'homme Vendredi 24 juin
St-Denis Dimanche 26 juin
St-Brieux Lundi 27 juin
Zénon-Park Mardi 28 juin
Hoey Jeudi 30 juin
Prince-Albert Vendredi 1 juillet
Bellevue Samedi 2 juillet
Domremy Dimanche 3 juillet
St-Louis Lundi 4 juillet
Albertville Mardi 5 juillet
Debden Mercredi 6 juillet
Shell-River Jeudi 7 juillet
Spiritwood Vendredi 8 juillet
Laventure Samedi 9 juillot
Marcelin Dimanche 10 juillet
Delmas Mardi 12 juillet
Paradise-Hill Mercredi 13 juillet
St-Hippolyte Jeudi 14 juillet
Jack-Fish-Lake Vendredi 15 juillet

REGION DU SUD

Rosetown Samedi 16 juillet
Dollard Dimanche 17 juillet
Ponteix Lundi 18 juillet
Meyronne Mardi 19 juillet
Ferland Mercredi 20 juillet
Laflèche Jeudi 21 juillet
Coderre Vendredi 22 juillet
Gravelbourg Dimanche 24 juillet
St-Victor Lundi 25 juillet
Lisieux Mardi 26 juillet
Willow-Bunch Mercredi 27 juillet
Radville Jeudi 28 juillet
Forget Vendredi 29 juillet
Bellegarde Dimanche 31 juillet
Storthoaks Lundi 1 août
Cantal Mardi 2 août
Wauchope Mercredi 3 août
Dumas Jeudi 4 août
St-Hubert Vendredi 5 août
Wolseley Samedi 6 août
Sedley Dimanche 7 août
Montmartre Lundi 8 août

COUPON DE L'ABONNE EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au .... 1933, veuillez m'envoyer les billets auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ......

....

Adresse ....

Nom ....

COUPON POUR LES NOUVEAU ABONNES

Veuillez trover ci-jointe la somme de .... pour abonnement au Patriote de l'Ouest, et m'envoyer les billets réservés auxquels j'ai droit pour le concert qui aura lieu à ....

....

Nom ....

Adresse ....

LISEZ ET FAITES LIRE "LE PATRIOTE"

Soyez bien convaincus que vous avez besoin du journal et que le journal a besoin de vous. Qu'auriez vous fait sans son aide? Que feriez sans lui. Lorsque l'occasion se présente, donnez lui un coup d'épaule; non pas au nom de la charité, mais au nom de la justice.

La Tournée Artistique est une occasion toute faite, ne la laissez pas passer sans en faire un vrai succès.

Choses et Autres

Le sous-marin "Prométhée" est coulé

Brest, France. — Le sous-marin français "Prométhée" a coulé au large du cap Lévi, le 7 juillet. Il avait 66 hommes à son bord. Le vaisseau italien de sauvetage Artiglio est de suite allé aider au sauvetage, comme l'ont fait d'autres vaisseaux.

Paris. — Le ministre de la Marine Leygues a promis à ses concitoyens que rien ne sera caché au public sur la perte du sous-marin, quelque triste que cela puisse être. La vérité sera connue, dit-il, car le public a le droit de la connaître.

Le "Prométhée" était au service de la marine depuis deux ans. On estime que 49 membres d'équipage et 17 autres personnes, ingénieurs et ouvriers, ont coulé avec le sous-marin. Le correspondant du "Matin" à Paris est d'avis que le nombre total est de 70.

Le Trawler Yette II était près de l'endroit de l'accident et c'est ce qui permit aux sept survivants de se sauver. Ils passèrent une heure à l'eau avant d'être sauvés.

C'est la première fois qu'un désastre survient à un sous-marin français depuis 1928, année où l'"Ondine" coula au large du Portugal dans une collision avec un vapeur grec. Quarante-trois personnes périrent alors.

Cherbourg, France. — Le 11 juillet, tout espoir de sauver les 60 et quelques marins qui ont sombré avec le "Prométhée" a été abandonné. Le vaisseau italien de sauvetage s'en est retourné à Brest, voyant qu'il ne pouvait plus rien faire pour secourir les naufragés.

x

Le gouvernement francais envoie un délégué

Ottawa. — Le ministre de France au Canada, M. Charles-Arsène Henry, vient de confirmer la nomination officielle du docteur Antonin Clerc, comme délégué de la Faculté de médecine de Paris et représentant spécial du gouvernement français au Congrès médical d'Ottawa.

Le docteur Clerc n'est pas un inconnu au Canada, car il a participé au Congrès des médecins de langue française de 1926. Les médecins canadiens-français qui ont fait sa connaissance alors le reverront avec plaisir; sa personnalité est de celles qui s'imposent par leur charme et leur distinction.

Depuis 1929, il occupe avec la plus grande dignité la chaire de pathologie médicale à la Faculté de médecine de Paris et son enseignement sobre et vivant est suivi assidûment et très recherché.

Le docteur Clerc s'est spécialement intéressé aux questions concernant l'hématologie et la pathologie cardio-vasculaire et ses travaux sur les affections cardiaques font autorité. Pendant la guerre, il a consacré son savoir et ses recherches à l'étude des effets nocifs des gaz de combat et a dirigé une clinique spécialement affectée aux gazés. Ses travaux et son mérite lui ont valu la décoration d'Officier de la Légion d'honneur.

Au congrès d'Ottawa, le docteur Clerc présentera deux communications intitulées "Formes cliniques de l'infractus myocardique" et "Diagnostic et séméiologie des tachycardies". Il donnera aussi une démonstration clinique aux hôpitaux avec interprétation des indications fournies par les électro-cardiogrammes et les orthodiagrammes.

Ce sera là une occasion unique pour nos médecins de profiter de l'enseignement théorique et pratique d'un maître comme le professeur Clerc et l'Association des médecins de langue française invite tous ceux qui n'ont pas encore donné leur adhésion au congrès des 6, 7 et 8 septembre prochain à se mettre en communication avec son secrétaire général, Casier postal 833, Ottawa.

x

Accord Franco-Germanique

Lausanne. — La diplomatie anglaise a remporté un triomphe, à la suite d'une série de revers presque quotidiens. En effet, on annonce un accord franco-allemand sur les questions discutées à la conférence de Lausanne au sujet des réparations et des dettes intergouvernementales. Le premier ministre Herriot de France a consenti à offrir aux Allemands une mesure satisfaisante relativement à leur demande d'élimination de la clause de responsabilité de la guerre contenue dans le traité de Versailles, parait-il. L'accord ne comprendra pas toute l'étendue qu'espéraient les Allemands, soit un programme de reconstruction économique européenne et diverses autres conditions politiques.

La conférence se terminera probablement par une séance plénière à laquelle l'accord serait signé.

Les Allemands ont dû renoncer aux conditions politiques qu'ils posaient, afin de permettre le règlement de la question des réparations. Le premier ministre MacDonald, président de la conférence, n'a jamais abandonné l'espoir de concilier les divergences franco-allemandes et il a obtenu un grand succès.

x

Le commerce avec les soviets

La Grande-Bretagne est le plus important acheteur des produits soviétiques suivants: le pétrole, le blé et le bois. En 1930, l'Urss a exporté en tout 4,803,000 tonnes de pétrole, dont 973,100 tonnes en Angleterre; en 1931, 5,280,000 tonnes dont 1,001,700 tonnes en Angleterre, donc près de un cinquième de l'exportation totale de pétrole.

Il en est de même avec le bois. En 1931, l'U.R.S.S., exporta 9,881,300 mètres cubes de bois. La Grande-Bretagne a été le principal consommateur, ayant acheté et importé en 1931, 3,740,600 mètres cubes, c'est-à-dire les 38 pour cent du bois exporté par les Soviets.

Enfin, l'importation du blé en Grande-Bretagne a beaucoup augmenté. Elle a atteint, en 1931, 28.9 millions de cwts, tandis qu'en 1930 elle n'était que de 18.7 millions de cwts.

Si l'Angleterre importait son pétrole, son bois et son blé, non pas de l'U.R.S.S., mais des autres pays d'Europe, en particulier du Canada et des pays scandinaves, et le blé du Canada, de l'Australie ou de la République Argentine, qui souffrent tellement de la concurrence soviétique, — l'Angleterre cesserait ainsi de donner d'énormes disponibilités à l'U.R.S.S., pour payer ses dettes à l'étranger et sa propagande contre l'Empire britannique, et faciliterait la liquidation de la crise actuelle.

Soit à la Chambre des Communes, soit à la Chambre des Lords, des interventions répétés demandant que la Grande-Bretagne prenne des mesures pour réduire considérablement la balance passive de son commerce avec les Soviets, et le gouvernement britannique étudie très sérieusement ce qu'il y a lieu de faire. Les dominions devraient insister dans le même sens à la conférence d'Ottawa. La situation du crédit soviétique, déjà déplorable, en sera singulièrement aggravée, puis que, ainsi que nous l'avons démontré, la balance favorable du commerce avec la Grande-Bretagne est un des derniers moyens qui restent à la trésorerie soviétique pour faire face à ses engagements.

Lord Bessborough et non le Roi ouvrira cette conférence

Londres. — La rumeur qui circulait à Londres que le Roi ouvrirait peut-être la conférence impériale d'Ottawa par un discours téléphonique transatlantique est niée, dit un communiqué à la Presse Canadienne. On fait remarquer qu'il appartient à Lord Bessborough, gouverneur général du Canada, de faire l'ouverture de la conférence. L'hon. Stanley Baldwin a eu une conversation de trois quarts d'heure avec Sa Majesté, et on présume que la conférence a fait le sujet principal de l'entrevue.

x

Tribunal impérial et non international

Londres. — L'Angleterre a informé l'Etat libre d'Irlande que l'offre d'arbitrer le différend des annuités reste ouverte, mais que cet arbitrage devra être fait par un tribunal international. La réponse an glaise a été préparée.

Conférence de cinq nations proposée

Genève. — La Grande-Bretagne a lancé un mouvement en faveur d'une autre conférence navale de cinq puissances, en vue de réduire davantage les forces sur mer. Cette conférence aurait lieu entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Japon, la France, et l'Italie. La proposition a été faite par un personnage anglais important dans une entrevue aux journalistes. Il propose que la conférence soit tenue avant que la conférence de désarmement mondial soit reprise à l'automne.

Cette proposition coincide avec la publication des propositions de désarmement naval anglais faites à Londres dans une déclaration de Stanley Baldwin, qui approuve le plan Hoover, lequel consiste en une réduction d'un tiers.

Les représentants des autres puissances à la conférence de désarmement se sont abstenus de faire des commentaires sur la proposition anglaise, mais les représentants des Etats-Unis ont critiqué les propositions de désarmement naval anglaises. Les gouvernements de Londres et de Washington sont d'accord sur le principe d'autres réductions navales substantielles cependant. L'hon. Maurice Dupré, délégué canadien à la conférence de désarmement, a approuvé les propositions du président Hoover, mais il regrette qu'elles ne comprennent pas l'abolition de la conscription.

Le représentant de l'Etat Libre à la conférence impériale

M. Sean T. O'Kelly, vice-président du conseil exécutif de l'Etat Libre et depuis longtemps très actif dans la politique républicaine, sera le chef de la délégation de son pays à la conférence impériale, à Ottawa.

Il est le député de Dublin Nord, au Dail. Il fut un des fondateurs du mouvement Sinn Fein et a purgé une sentence pour ses activités républicaines.

Dublin. — On a annoncé officiellement que la délégation du Libre-Etat d'Irlande à la conférence économique impériale comprendrait 25 personnes, ayant en tête trois ministres du gouvernement: Sean-T. O'Kelly, vice-président du conseil exécutif; Sean Lemass, ministre de l'Industrie et du Commerce; le Dr Ryan, ministre de l'Agriculture. Le sénateur Johnson, un des chefs ouvriers du Libre-Etat, accompagnera le groupe comme expert conseiller sur les problèmes ouvriers W.-T. Norton, chef du parti ouvrier du Dail Eireann, a été invité à se rendre à Ottawa, mais il a décliné l'offre. Les membres de la délégation s'embarqueront vendredi à Belfast.

x

La situation politique en Allemagne

On mande de Berlin que le président Hindenburg vient de répondre à une note dans laquelle le Dr Held, président du Conseil bavarois exposait les raisons qui le justifient de maintenir l'interdiction des formations hitlériennes en Bavière.

Bien que la lettre du maréchal ne doive pas être publiée, on croit qu'elle est rédigée en termes conciliants.

Entre temps, du reste, a eu lieu à Berlin une réunion qui a rassemblé les ministres de l'Intérieur de Bavière, des autres Etats de l'Allemagne du Sud et aussi le ministre de l'Intérieur du gouvernement démissionnaire de Prusse qui a encore la direction du pouvoir.

Les ministres ont discuté les nouveaux décrets-lois élaborés par le Cabinet du Reich par lesquels le gouvernement von Papen et Schleicher veut contraindre tous les Etats allemands sans exception d'annuler les anciens décrets interdisant aux formations militarisées de se reconstituer, de porter l'uniforme et d'organiser des manifestations.

Après la conférence des ministres le communiqué officiel suivant a été publié par le service de la presse prussienne:

"Répondant à une invitation de la Prusse, des représentants de la plupart des Etats allemands se sont réunis à Berlin pour discuter des questions politiques d'une haute importance. Ces pourparlers ont abouti à une parfaite entente et seront renouvelés, s'il y a lieu"

Dans les milieux politiques de Berlin, on attache une certaine importance à cette réunion. On estime, en effet, que les gouvernements des Etats allemands cherchent à constituer un front commun pour adopter, le cas échéant, une ligne de conduite commune vis-à-vis du gouvernement du Reich

LE MOUVEMENT MONARCHISTE EN BAVIERE

On dément officiellement, à Munich, que le gouvernement bavarois soit mêlé à une intrigue concernant l'accession au trône de Bavière de l'ex-kronprinz Ruprecht. On assure même officieusement, qu'un mouvement de ce genre n'a aucune importance.

Cependant, des informations de Berlin signalent que l'ex-kronprinz qui, pendant un certain nombre d'années, avait observé une grande réserve dans le domaine politique, se fait davantage remarquer depuis quelque temps.

Il a assisté, la semaine dernière, à plusieurs manifestations en Franconie, accueilli partout avec la plus respectueuse sympathie.

L'ex-kronprinz de Bavière a pris la parole notamment à une réunion de la Société militaire de Neustadt, sur la Saale.

Dans les circonstances présentes, ses déclarations méritent d'être signalées:

"La Bavière, a-t-il dit, repousse les tendances centralisatrices à la mode française que l'on voudrait appliquer au Reich. L'empire de Bismark a été érigé sur un accord entre les Etats alliés, et c'est ce qui a fait sa force. Nous devons toujours être de bons Allemands, tout en restant en même temps de bons Bavarois.

x

Le gouverneur-général de l'Etat Libre demande des excuses

Dublin. — Son Excellence, James McNeill, gouverneur-général de l'Etat Libre d'Irlande, a demandé, dimanche dernier, que le ministre de M. Eammon de Valera lui fasse des excuses, pour ce qu'il considère une série d'insultes que lui a lancées le cabinet de l'Etat Libre. A défaut de ces excuses, le gouverneur-général demande d'être relevé de ses fonctions.

M. McNeill, gouverneur-général depuis 1927, a aussi publié certaines lettres de la correspondance qui s'est passée entre lui et M. Eammon de Valera. Les incidents dont se plaint M. McNeill commencèrent en mai dernier quand deux membres du cabinet de l'Etat Libre se retirèrent d'une fête qui avait lieu à la légation française dès qu'ils le virent entrer dans la salle.

Pour mieux connaître le Canada

Depuis un certain nombre d'années, les relations de la France et du Canada — la Nouvelle-France— sont devenues encore plus étroites que par le passé. Entre les deux pays, il y a eu des échanges d'idées de plus en plus fréquents, grâce aux professeurs canadiens qui sont venus enseigner à l'Institut catholique et à la Sorbonne, et aux Français qui sont allés parler à Montréal et à Québec, dans les chaires des Universités et dans les chaires sacrées. La Société des Prêtres de Saint-Sulpice demeure toujours ce qu'elle fut dès le xviie siècle, un lien permanent entre l'Eglise de France et l'Eglise du Canada.

Une des Congrégations françaises qui ont le plus fait de notre temps pour resserrer l'intimité franco-canadienne est assurément celle des Oblats de Marie-Immaculée, Continuant l'oeuvre de découvertes géographiques, de civilisation et d'évangélisation des Sulpiciens, des Récollets et des Jésuites des siècles passés, ils ont poussé leurs campagnes d'exploration et d'apostolat jusqu'aux plaines glacées du Mackenzie, jusqu'aux pays des Esquimaux tournés comme l'aiguille aimantée vers le pôle Nord. On connait leurs exploits grâce aux magnifiques récits qu'ils en ont faits par la plume du P. Duchaussois, dans des livres d'un intérêt passionnant "Aux Glaces Polaires", "Apôtres inconnus", "Femmes Héroïques."

Un autre de leurs religieux, le P. Lejeune, vient de réunir une foule de renseignements sur l'histoire, la littérature, l'agriculture, les institutions politiques et religieuses et les personnages les plus connus du Canada dans le présent et dans le passé, en un "Dictionnaire du Canada" comprenant deux gros volumes, orné de 187 photographies, qui vient de paraître sous les auspices de l'Université d'Ottawa.

x x x

Quand on le parcourt, on ne tarde pas, à voir que les Canadiens s'intéressent à l'histoire de France dans les siècles passés et dans le nôtre encore plus que nous nous intéressons à la leur. On est ému de voir la place qu'il fait dans ses notices aux grands Français, non seulement à ceux qui ont été mêlés à l'histoire du Canada, mais aussi à ceux qui ont joué un rôle considérable dans la nôtre.

Il recherche aussi, avec une pieuse curiosité, l'origine française de ceux qui ont découvert, défriché et réalisé le Canada, pour en faire l'un des joyaux de la France coloniale puis une grande nation fille émancipée, mais toujours fidèle à la nôtre. Il rappelle que ces vaillants frères Lemoyne qui, au xviie siècle, écrivirent avec leurs sueurs et leur sang cette "Epopée Canadienne", récemment décrite avec une émotion pénétrante par M. de La Roncière, étaient originaires de l'Oise; que c'est l'Auvergne qui envoya dans la Nouvelle-France celui qui de 1650 à 1675 explora et décrivit dans son journal les terres du Labrador, le P. Albanel; que le cardinal Bégin, 1840 1925, qui fit briller la pourpre romaine sur le siège archiépiscopal de Québec, avait des ancêtres normands; que Cavelier de la Salle qui, avec son frère le Sulpicien Cavelier, a exploré le bassin du Mississipi et jusqu'à La Nouvelle-Orléans, était de Rouen.

Ainsi, dès ses origines, et au cours de son histoire, le Canada apparait comme une réduction en miniature de toutes les provinces françaises.

x x x

Dans les notices bien documentées de ce Dictionnaire, est évoquée toute l'histoire du Canada, depuis sa découverte, au commencement du xvie siècle jusqu'à nos jours. Voici les grands navigateurs qui furent les premiers explorateurs de son littoral et de sa zone côtière: Jean Cabot, Génois d'origine et citoyen de Venise, qui, au service du roi d'Angleterre Henri VII, longea les côtes du Groenland, de la mer d'Hudson, de Terre-Neuve, du Labrador, de la Nouvelle-Ecosse et de la Nouvelle-Angleterre, 1498; le Malouin Jacques Cartier, qui à la suite des morutiers de Terre-Neuve, ses compatriotes, vint sous les auspices de Notre-Dame de Rocamadour, explorer la région du Saint-Laurent et en prendre possession au nom du roi de France, François 1er, et obtint au bout de plusieurs voyages ces résultats considérables: "Mainmise de la France sur le Canada à l'exclusion de toute compétition; saine appréciation des commodités d'une région colonisable, riche de faune et de flore; facilité de dompter le naturel des sauvages et de les évangéliser." —Article Cartier; — Champlain, du Brouage, en Saintonge, qui, au cours de douze voyages entrepris de 1599 à 1633, remonta le cours du Saint-Laurent et de la rivière de Saguenay, fonda Québec, 1608, noua des relations avec les indigènes et organisa à la fois, dans le bassin du Saint-Laurent, l'évangélisation des indigènes, le commerce français et la domination du roi de France.

Cette oeuvre de découverte s'est continuée jusqu'à nos jours et se poursuit toujours sous nos yeux; les Oblats de Marie-Immaculée en sont les vaillants pionniers. Fondés à Aix-en-Provence, par l'abbé Charles de Mazenod, sous le nom de "missionnaires de Provence", pour prêcher en provençal les populations rurales déchristianisées par la Révolution, ils furent appelés au Canada en 1841. Depuis, renforcés plusieurs fois de nouveaux missionnaires envoyés par leurs Supérieurs généraux, ils n'ont cessé de poursuivre leur marche vers l'Ouest et le Nord, fondant des centres de Missions au milieu des populations indigènes, puis des diocèses, dont ils furent les premiers évêques, des collèges et l'Université d'Ottawa.

Du 24 juin au 15 août 1845, le P. Aubert et le futur P. Taché voguent en canot de Montréal à la rivière Rouge; d'autres missionnaires volent à leur secours et se répandent dans les prairies, à l'Ile-à-la-Crosse, 1846-1850, à Athabaska et à Fond-du-Lac, 1847-1853, où se signalent les PP. Grollier et Faraud; au lac La Biche, où débute le P. Lacombe, comme au lac Sainte-Anne, à Saint-Joachim d'Edmonton, à Saint-Albert jusqu'au Mackenzie; fort Résolution, Simpson, Rae, Norman sur les bords de l'océan Glacial, 1852-1860. A partir de 1855, le P. Grandin se fait remarquer dans le groupe des apôtres.

En même temps, d'autres Missions partaient pour les rives du Pacifique, s'établissaient, en 1847, à Orégon-City, remontaient en Colombie, allaient dans l'île Vancouver, 1852-1860.

En 1869, Mgr Grandin, 1829-1902, s'établissait à Saint-Albert et évangélisait des tribus indigènes, en particulier les Cris et les Pieds-Noirs. Bientôt il était sacré évêque et Pie IX érigeait la province de Saint-Boniface, tandis que le cousin du prélat emmené par lui de France, le P. Grouard, commençait sur la rivière des Esclaves, en 1863, un apostolat qui devait se poursuivre dans l'Athabaska et le Mackenzie dont il fut l'évêque de 1890 à sa mort, en 1931. Il a raconté lui-même sa rude vie de missionnaire dans ses Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat. Ainsi se poursuit de notre temps cette exploration et cette évangélisation de l'Amérique du Nord et des régions polaires qui acheva la grande oeuvre qu'avaient inaugurée au xviie et au xviiie siècle les missionnaires de la Nouvelle-France.

x x x

Dans son Dictionnaire, le P. Le Jeune a mis en pleine lumière les travaux apostoliques des missionnaires des siècles passés: Récollets, amenés de France, de 1615 à 1629 par le fondateur de Québec, Champlain; Jésuites qui, en 1625, s'engagèrent dans le pays des Hurons; Sulpiciens qui arrivèrent en 1657, s'établirent solidement à Montréal, où ils devinrent seigneurs de l'île et fondèrent plusieurs Missions dans la même région et en Acadie. Puis, accourent les Pères des Missions étrangères; les Ursulines de Tours, les Augustines de Dieppe, protégées de la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, qui fondent l'hôpital de Québec; Marguerite Bourgeoys qui crée pour l'enseignement la Congrégation Notre-Dame.

Comme les Eglises des premiers siècles, les chrétientés du Canada furent fondées au prix de mille difficultés et fécondées par le sang des martyrs. Les Jésuites qui avaient converti les Hurons furent attaqués par les Iroquois munis d'armes, par les Anglais et les Hollandais protestants, et alors s'ouvrit l'ère des hostilités, des tortures et du martyre: "De 1642 à 1660 missionnaires, colons, femmes et enfants sont capturés, mutilés, massacrés, détenus prisonniers jusqu'à la totale destruction de bourgades huronnes, des Petuns et des Neutres et au massacre de Dollard et ses héros."

C'est dans les tourments de la cruauté la plus raffinée que mourut le P. Jean Brébeuf, Jésuite, récemment canonisé avec ses compagnons de martyre. On commença par toutes sortes de tortures: alênes brûlantes enfoncées dans les chairs, ongles arrachés, tisons ardents promenés sur les membres, haches rougies formant un collier à son cou.

Il demeure ferme, impassible. Sa voix forte continue à ranimer les chrétiens, à prêcher Jésus-Christ. Alors, on lui tranche le nez, les lèvres, la langue, on lui fend la bouche jusqu'aux oreilles, on enfonce un fer rouge dans la gorge et dans sa bouche des charbons enflammés. Puis on le scalpe, couvrant la plaie vive de cendres chaudes, on coupe ses muscles par morceaux qui sont grillés et mangés; on lui verse sur la tête de l'eau bouillante par dérision du baptême, avec force, injures et ironiques blasphèmes. Enfin, on entoure son corps d'écorces enduites de résine auxquelles on met le feu. Un chef lui ouvre le côté, en arrache le coeur et le dévore tandis que les sauvages boivent le sang qui jaillit de la plaie.

Comment s'étonner que, née d'un tel héroïsme, l'Eglise canadienne soit restée si fidèle à ses origines et que, malgré toutes les traverses qu'elle eut à subir, elle ait vaillamment défendu l'intégrité de sa foi, en la répandant dans toute l'Amérique du Nord? Le Dictionnaire du P. Le Jeune nous donne des notices sur toutes les Congrégations, sur les missionnaires, les évêques, les grands chrétiens qui l'ont toujours conduite à de nouvelles conquêtes, l'ont fortement organisée et ne cessent de la vivifier par des oeuvres d'apostolat, d'enseignement et de charité sur lesquelles le Dictionnaire donne d'utiles et précises indications.

LA CROIX

En cour d'assises.

Le juge.-Accusé, vous avouez avoir assassiné votre femme: avez-vous quelque chose à ajouter?

L'accusé.-J'espère que messieurs les jurés seront indulgents, pour la première fois...

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAFLECHE, Sask.

—M. Arthur et F. Brunelle sont allés à Prince-Albert par affaires et en visite chez des amis.

—Mme Wilfrid Gendron est en visite chez M. et Mme Jule Dieguerst, de Valor, Sask., pour quelques jours.

M. et Mme Napoléon Grefford et M. J. B. Nogue, de McCord, en visite chez leurs parents, M. et Mme Joseph Cantin, dimanche.

— M. et Mme Honoré Dumeley, de Plaissis, visitaient M. et Mme Edouard Thierson, dimanche dernier.

M. l'abbé Lussier, curé, est allé en compagnie de Mgr C. Maillard p.d., aux 20ème anniversaire de la fondation de l'A.C.F.C., et aux 21è anniversaire de la fondation de la société Saint-Jean-Baptiste, de Willow-Bunch, qui ont été célébrés dimanche dernier.

—M. et Mme William Dessilets, et M. et Mme Albert Jacques, sont allés rendre visite, à des parents et amis à Wood-Mountain, Fir-Mountain et Glentworth, dimanche dernier.

—M. et Mme Joseph Cantin et M. et Mme Napoléon Deaust, sont allés à Moose-Jaw, Regina et Indian Head par affaires et en visite chez des parents et amis.

—M. Georges Forets, de Moose-Jaw, en visite chez M. et Mme W. Dessilets ces jours derniers.

—M. S. M. Bonneau, chef de la région de Gravelbourg pour l'A.C.-F.C., l'abbé Bisson, Noël Cantin, secrétaire, M. Carle Simard, sont allés former un cercle de l'A.C.F.C., à Glentworth, dimanche soir, les officiers de ce nouveau cercle sont M. l'abbé Vachon, aumônier, M. René Nogue, président, M. Edouard Tétreau, vice-président, M. Etienne Moulin, sec-trés., Mme Hervey Lizée, Mme Ed. Tétreau, Mme E. Milaire, MM. Hervey Lizée, W. Ducharme, Donald Bélisle, Raymond Leduc, et Ed. Roy, Le nouveau cercle porte le nom de "Cercle Villeneuve de Glentworth" en mémoire du premier évêque de Gravelbourg. Nos félicitations aux nouveaux élus,

MONTMARTRE, Sask.

Sont partis en vacances: M. le vicaire Martin, à Lebret, Mlle Germaine Ecarnot, à Manor.

—La famille Coolican a commencé la construction d'une jolie résidence sur leur demi section en face de leur maison actuelle.

—M. et Mme Jos Perras, C. et Mme F. Renodeau et Mme Bert Ferraton sont revenus d'un long voyage dans le sud-ouest de la province.

—Mlle Yvonne Mouly, institutrice à Fife Lake, est arrivée chez sa mère pour des vacances indéterminées, vu que son école est fermée.

—Mlle Maria Corriveau, institutrice à Noblesville, arrivée chez ses parents pour les vacances.

—M. et Mme C. Dozois sont en promenade à Winnipeg pour quelques jours.

—Les abondantes pluies de ces derniers jours ont donné un nouvel essort à nos récoltes qui seront sûrement au-dessus de la moyenne dans notre district.

—Les billets pour la soirée du "PATRIOTE" s'écoulent rapidement. Voyez Paul Beauchemin au plus vite et retenez vos places.

GLENTWORTH, SASK.

Le 25 s'éteignait pieusement dans le Seigneur Mme Hubert Ducharme, née Isoline Alix, munie de tous les secours de la religion. Mme Ducharme était dans la paroisse depuis 22 ans. Le service fut chanté le 28 à 9 hrs par le Rév. J. A. Vachon, curé. L'inhumation a eu lieu à Rougemont, comté Rouville.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux inconsolable, un fils Roméo et six filles: Mme Origine Ducharme — Elisabeth — de Mulga, Alta; Mme Elie Morissette — Anita — de Laflèche, Sask; Mme Ernest Lagacé — Aline — de Glentworth, Sask.; Mme A. Descoteaux — Corine — Mlle Bertha Ducharme toutes deux de Holoyke, Mass., et Marie Anne Ducharme de Glentworth. Les porteurs étaient ses deux gendres Elie Morissette et Ernest Lagacé, ses quatre neveux Henri Dion, Willie Ducharme, Aphée Lévesque, Rouville Alix. La quête durant le service a été faite par Mmes Jos Lagacé et Anthanie Roy.

Offrandes de messes: Rév. J. A. Vachon, A. Morissette, M. Elsey.

Bouquets spirituels: Rév J. A. Vachon, M. et Mme D. Bélisle, B. Alix, Mme H. Hébert, Mme J. Nogue, M. J. Nogue, A. Nogue, Mme R. Nogue, Rouville Alix, Ernest Lagacé, Claudia Roy, Mme T. Desharmais, Ed. Roy, Mme A. Clermont, R. Ducharme, Mme W. Ducharme, Mme Alice Roy, G. Moulin, A. Moulin, Mme Azarias Roy, M. et Mme Anthime Roy, Ella Roy, Ronald Roy, M. et Mme A. Jetté, Mme E. Lagacé, M. Ducharme, Mme A. Carrière, M. et Mme J. Bourdages, M. et Mme Joseph Alix, Y. Lagacé, Mme H. Lizée, Mme E. Tétrault, O. Morissette, Mme Jos Lagacé, Mme E. Morissette C. Nadeau.

Tributs floraux: La famille Alice J. Roy, Joseph Nogue et H. Hébert.

A la famille si cruellement éprouvée nous réitérons nos sincères condoléances.

—Nous apprenons avec peine le pénible accident arrivé à M. Ernest Lagacé, M. Lagacé était à travailler à une machine lorsqu'un éclat d'acier le frappa et lui fendit la pupille de l'oeil gauche. Grâce au bon soin du docteur M. Lavoie, il conservera son oeil bien qu'il soit probablement privé de la vue.

PRUD'HOMME, Sask.

Des reproches de paresse pleuvent sur le correspondant anonyme de la paroisse. Quoi!... rien de Pru[illegible]me dans les chroniques [illegible]?... Il y a pourtant eu [illegible]vénements!

[illegible] bien! allons-y!

—Le 30 mai, Mme Bourgeault, épouse de notre médecin, décédait à Saskatoon à l'âge de 76 ans.

Depuis quelques années déjà, la santé de Mme Bourgeault allait en s'affaiblissant de plus en plus, Plusieurs fois, après des hauts et des bas, M. le curé lui avait administré les derniers sacrements. La fin était toujours imminente.

Profitant d'un mieux, elle avait voulu se rendre à Saskatoon pour y visiter ses deux filles, Mmes Green et Poirier. Une crise l'emporta alors. Les funérailles eurent lieu à Saskatoon même, le 1er juin. Plusieurs paroissiens de Prud'homme y ont assisté pour témoigner leur sympathies à notre Docteur.

—Du 3 au 5 juin, Quarante-Heures au Couvent. Les instructions qui y furent données commentèrent la dernière Encyclique "Caritate Christi Compulsi".

Le soir du même jour s'ouvraient les exercices de la retraite paroissiale, dirigés par le T. R. P. Duprat, o.p.

Une bénédiction en amène une autre. A partir de dimanche soir, jusqu'au mardi soir, une pluie abondante vint réjouir nos fermiers. Empêchés de venir nombreux au début, ils surent se rattraper les jours suivants. Il y eu communion générale chaque matin, jusqu'au dernier jour.

En même temps que les exercices dirigés par le P. Duprat pour les grandes personnes, les enfants des écoles avaient leurs propres exercices, à la chapelle du couvent dirigés par Mgr Bourdel et M. le curé.

Enfin, chaque jour, après la classe, le Père Prédicateur donnait une instruction spéciale à nos jeunes filles.

Dimanche, à la grand'messe, qui clôturait la retraite, M. le curé se fit "interprète de tous pour remercier le T. R. P. Duprat pour la bonne retraite prêchée par lui.

Dans l'après-midi, cérémonie de renovation des promesses du baptême pour une vingtaine d'enfants. Magnifique cérémonie, toute nouvelle ici, et qui rappelle les diverses phases de celles du baptême.

—Jeudi, le 16 juin, dans la salle paroissiale, souper de famille offert par les comités conjoints des Dames de l'Union Paroissiale et de l'A.C.F.C., aux chefs de région du Nord qui avaient eu deux journées d'étude à Vonda.

Ce souper rassemblait 130 convives sous la présidence de M. le curé l'organisateur de la réunion des jours précédents. Salle décorée avec un goût exquis. Repas frugal mais abondant. Commencé à 8 heures, il se terminait un peu après minuit.

Ont pris part au programme musical: Mlles Georgette van Campenhout, Berthe Guinament, de Prud'homme; Agnès Roberge, Cécile Caille, de Vonda; MM. Hubert, de Saint-Denis; Vaisen, de Vonda; Jutras, Prince-Albert.

Présentés par M. le curé, les orateurs suivants parlèrent des divers aspects de l'oeuvre de l'A.C.F.C.; MM. Gauthier, président du comité paroissial de Prud'homme, G. Van Vampenhout, représentant des commissaires d'écoles de la paroisse, Lepage, chef de région à Vonda, Rio, chef de région à Duck Lake, etc... Jutras, chef de région à Prince-Albert, Ouellet, chef de région à Domremy, Durette, chef de région à Shell-River, Demay, chef de région à Saint-Brieux, abbé Coursol, chef de région à Jack-Fish Lake, abbé Dubois, trésorier-général de l'Association et chef de région à Rosetown, Cadieux, vice-président général, chargé de l'organisation dans le Sud; Mgr Bourdel, p.d., ancien curé de Prud'homme, M. Denis, président-général de nos organisations nationales. Il va sans dire que ces discours ont grandement intéressé les convives. Ils auraient été prêts à rester encore jusqu'au petit jour!

D'autres convives d'honneur: M. Doiron, vice-président général de l'A.C.F.C. MM. les abbés Mollier, Le Sann, Marquis; des officiers des divers comités et autres organisations de la région.

—Le 24 juin, célébration de la fête nationale.

A la grand'messe, chantée par Mgr Bourdel, sermon par le P. Piédalue, o.m.i., directeur de la Tournée du Patriote.

Dans l'après-midi, pique-nique annuel avec tout ce qu'il comporte.

Le soir, concert de la Tournée. Les collégiens jouent comme de véritables artistes de profession devant un auditoire que la salle est incapable de contenir. Les chaudes paroles du R. P. Piédalue sont vivement applaudies.

Depuis, la pluie tombe.. tombe.. Il semble qu'on n'en n'ait pas vu autant depuis 1916! Ca fait du bien. Le fond même de la terre est si sec! Mais n'y en aura-t'il pas trop, à la fin. Et alors ce serait la rouille!

VA ET VIENT

—Mme Poirier est venue habiter chez son père, le docteur Bourgeault.

—Mme Dumont est allée à Crystal-Springs.

—M. Gauthier est revenu de ses vacances juste avant les grosses pluies. Le voyage au Manitoba a fait du bien à Mme Gauthier semble-t'il.

—M. Eugène Forgues bâtit, au dedans et au dehors de la paroisse.

—M. Waldor Hoscheit ne revient pas de Fulda, donc, il s'y plait.

—M. Normand, notre sympathique maire, est de retour de son voyage à Edmonton via Domremy.

—Les examens passés, les pensionnaires, si peu nombreux, de notre couvent, s'en vont. On dit que tous ceux qui ont travaillé sont contents des examens. Pas les autres, par example. Il y aurait des faillites dans ce cas-là.

—Paul Poilièvre a fait une courte apparition à Prud'homme. Il est reparti pour Léoville, le Paradis terrestre, à l'entendre.

—Mme Théode Grimard est déjà là-bas avec son fils l'abbé, depuis quelque temps. On dit qu'il reviendront ensemble après la retraite ecclésiastique. Il y a déjà deux ans que M. le curé de Léoville n'est venu chez lui.

—De passage au presbytère dernièrement: l'abbé Tombu et son frère, le P. Chauvin, Le P. Bernard, o.s.b., le P. Bissette, o.m.i., l'abbé O'Leary, l'abbé McLellan, l'abbé Liktor, MM. Denis, Hargarten, etc.

Et j'en oublie...

BELLEVUE, Sask.

SOIREE DU PATRIOTE

Samedi, 2 juillet, le groupe des acteurs du "PATRIOTE" et leur directeur, le R. P. Piédalue se sont rendus à Bellevue, pour encourager par une séance récréative et artistique, les abonnés du "Patriote de l'Ouest". Malheureusement la pluie — deux jours durant — avait occasionné de biens mauvais chemins. Malgré cela, un bon petit nombre s'est rendu pour entendre le magnifique concert enchanteur. Que leurs applaudissements, en écho rejoignent ceux qui savent si bien égayer la multitude.

Dimanche, 3 juillet, le R. P. Piédalu donna le sermon. Les paroissiens ont recueilli ses paroles précieuses et les mettront en pratique.

VISITE DE PAROISSE

Le R. P. Baillargeon a fini sa visite de paroisse la semaine dernière. Il félicite la paroisse de l'accueil qu'il a reçu dans chaque famille.

VACANCES

L'école Gaudet terminait le 30 juin M. J. B. Jos Goulet, instituteur, est parti pour sa ferme à Albertville. Il paraît qu'il nous quitte définitivement. Dans tout les cas, nous regrettons son départ, et souhaitons qu'il nous revienne.

Votre fachétf

COURVAL, Sask.

DESSERTE DE PAROISSE

M. le curé dessert depuis deux mois, la paroisse de St-Charles de Coderre. Deux messes consécutives sont dites le dimanche, la première à Coderre; la seconde à Courval. A l'avenir, jusqu'à nouvel ordre, les offices religieux auront lieu à Coderre, le deuxième et dernier dimanche de chaque mois.

SEPULTURE

Alfred, âgé de trois ans, décédé à Coderre, enfant de L. G. Raby et de Florence Gaucher. Conduisait le deuil, A. Bachand, marchand de Coderre. Quatre jeunes garçons portaient la dépouille mortelle. Edouard et Yvon Coderre, Gérard Poisson, Armand Beaudet. Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent aux funérailles. M. le curé de Courval, présida à la sépulture.

Incendie

Le premier jour de juillet, embrasement total de la maison de M. Paul Croteau, située à deux milles de l'église de Courval. Dame Croteau, se trouvant seule à la maison, avec ses deux jeunes bébés, courut vers son mari, qui travaillait sur la ferme. En un instant la maison fut toute en flammes et il fut impossible de sauver quelque chose. C'est une perte totale, qui heureusement est couverte en partie par les assurances.

M. le curé invita en chaire les paroissiens à se montrer généreux et dévoués pour venir en aide aux sinistrés.

BELLEGARDE, Sask.

BAPTEMES

—Dimanche, 19 juin, Angèle Simon, enfant de M. et Mme Henri Wilvers. Parrain et marraine: Aimé et Simone Wilvers, oncle et tante de l'enfant.

—Dimanche 16, Francis, enfant de M. et Mme Arsène Frankard. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Demaine.

—Notre pique-nique a eu lieu samedi, 25 juin, avec tout l'entrain habituel à notre paroisse; et si l'argent est rare la bonne humeur et la bonne entente n'ont cessé de régner pendant toute la durée de notre pique-nique. 10 équipes de balle au camp étaient sur les lieux pour remporter les prix. 1er prix $40.00 gagné par l'équipe de Pipestone, Manitoba; 2ème prix, $20.00, gagné par l'équipe de Wawota.

Notre pique-nique s'est continué le dimanche, 26, par une belle partie de balle au camp par l'équipe de Sherwood, E.-U., et celle de Bellegarde, qui finalement gagna la partie et notre pique-nique se termina en la salle paroissiale, par une séance récréative, donnée par un groupe de dames et demoiselles de la paroisse dirigées par Mme Ed. George. Nos artistes ont rendu leur rôle à perfection, aussi les applaudissements de la foule qui remplissait complètement la salle ne leur ont pas été ménagés. Nos remerciements à tous.

—Pour les abonnements au "PATRIOTE" et pour recevoir vos billets d'entrée, à la séance du "Patriote", qui aura lieu à Bellegarde, dimanche, 31 juillet à 8h. 30m. du soir, adressez-vous au cercle local de l'A.C.F.C. Prenez vos billets à l'avance, n'attendez pas le dernier moment.

L'esprit de renan

Le célèbre philosophe du XIXè siècle ne détestait pas faire un bon repas et prenait visiblement un réel plaisir à déguster des plats savoureux.

Il dîne un jour chez des amis et on lui sert un met particulièrement réussi. Renan ne cherche pas à dissimuler son plaisir. Son ami, pour le taquiner, lui en fait la remarque.

"—Est-ce qu'un grand penseur comme vous devrait manifester sa joie pour des objets aussi matériels ?"

—Eh! mon cher, répliqua Renan, croyez-vous donc que les bonnes choses soient exclusivement réservées aux imbéciles?"

Litanie d'une vieille fille

Il y avait un jour une ancienne jeune fille âgée de quelques quarante ans qui désirait se marier avait composé cette litanie et ne manquait jamais de la réciter:

Ste-Marie, faites que je me marie;
Ste-Privat, avec un soldat;
St-Augustin, ou avec un médecin
St-Anatole, ou avec un maître d'école;
St-Romain, ou avec son adjoint;
St-Blaise, j'en serai fort aise ;
St-Nicolas, ne m'oubliez pas;
St-Irénée, c'est moi qui suis l'aînée;
Ste-Colette, que je passe avant ma cadette;
St-Simon, je le souhaiterais blond
St-Amateur, je le prendrai quelque soit sa couleur;
St-Fabien, qu'il ait quelques biens
St-Prétextat, qu'il ait un bon état;
Ste-Angèle, qu'il soit fidèle;
St-Léandre, qu'il soit tendre;
St-Apollinaire, qu'il ait un bon caractère;
St-Grégoire, qu'il n'aime pas à boire;
St-Thomas, qu'il ne fume pas;
Ste-Philomène, que ce soit moi qui le mène;
Ste-Madeleine, ne me remettez pas à l'année prochaine.
St-Ferdinand, il y a tant d'années que j'attends;
St-Ludger, j'y compte pour avant cet hiver.

ORAISON: O tous les saints et saintes dont j'ai invoqué les noms, si vous saviez comme je souffre et comme je les aime ces pauvres hommes vous m'en donneriez un pour cet automne. Amen!

x

A l'instar de Salomon.

Une pauvre Arménienne prétendait que sa fillette vivait à Alep, chez un Turc qui la faisait passer pour une petite cousine. La fillette avait sept ans et elle ne reconnaissait pas la femme. Mais celle-ci insistait, expliquant que son enfant lui avait été enlevée à l'âge de trois ans.

La cantaine de la Croix-Rouge américaine, qui avait à trancher l'affaire, était perplexe. Soudain, il eut l'idée de faire chanter à la femme quelques berceuses. La fillette écouta d'abord étonnée, puis le souvenir se fit; elle reconnut la voix qui jadis l'endormait. Grâce à ce stratagème, la pauvre mère a retrouvé son enfant.

x x x

A chacun son métier.

Il y a des gens qui ont toujours la manie de vous servir, avec un sourire narquois, qui a l'air de cacher une grande expérience, ce vieux proverbe: "A chacun son métier... vous savez le reste.

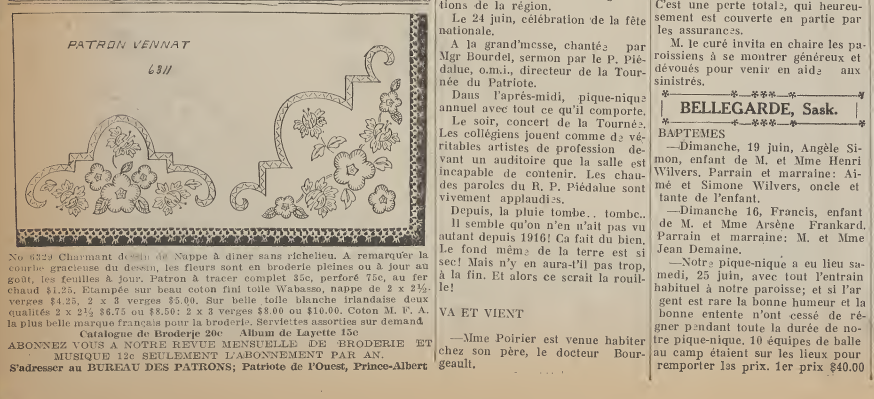
Eh bien, c'est une belle blague, car, il y a quelque temps, je suis allé m'établir à Sentibon-la-Fontaine, en droit des plus réputés, que je croyais un pays de Cocagne, attendu que, là, ce fameux proverbe est observé dans toute sa rigueur.

Hélas! tout y va de mal en pis, pour ne pas dire de plus mal en... épluneau.

Tenez, par exemple:

Le notaire n'a pas une minute à vous donner;
Le contrôleur vous impose sa manière de voir;
Le receveur ne reçoit pas;
Le percepteur n'a pas la perception nette des choses;
Le banquier prête à la critique;
Le médecin ne soigne que sa toilette;
L'architecte élève ses prétentions;
Le buvetier vous abreuve d'amertumes;
Le restaurateur vous nourrit d'illusions;
Le boucher tue le temps et assomme sa clientèle;
L'horloger remonte ses prix;
Le serrurier met la clef sous la porte
Le menuisier vous scie le dos et porte des plinthes au parquet;
Le forgeron se forge des idées noires;
Le cordonnier a mauvaise alène;
Le cordier vous donne du fil à retordre;
Le bonnetier parle trop bas;
L'imprimerie vous fait une mauvaise impression;
etc.. etc..

Eh bien! allez-y, et puis vous me direz s'il y a moyen de vivre dans un pays pareil.



Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

FABRIQUANT et Distributeur de cerceuils, Bureau-chef, Delmas Sask, Succursale à North-Battleford, Sask Cerceuils de tous genres de $30.00 et plus. Asortiment complet toujours en magasin. Nap. Goulet, prop. 11-? c

BON TABAC à sacrifice: Rouge, Belgique, Grand général, Petit Rouge, Connecticut, Tabac à cigares. Prix $12.00 le cent. Douze livres expédiées comme échantillon sur réception de $1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations. s'adresser à Adhémar Lamarche, Saint-Esprit, Comté Montcalm, P.Q. 14-24-c

TABAC TABAC TABAC
NATUREL Canadien en feuille depuis 8 sous jusqu'à 40 sous la livre, aussi tabac haché et cigares. Demandez liste de prix a J. J. Gareau et Fils, St-Roch de l'Achigan, Québec. 52-26-p

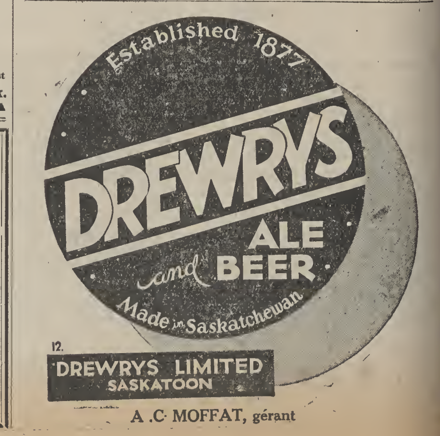
INSTITUTRICE AVEC EXPERIENCE demandée pour D. S. Québec 1790 enseignant anglais et français. Devra avoir prononciation anglaise parfaite. Ouverture de classe 16 août. Salaire offert $500. par année. Ecrivez à Ernest Ruel Manor, Sask., secrétaire 17?

HOTEL A VENDRE: Nouvellement décoré, bien meublé, prêt pour le commerce, $2,500 comptant. Balance à $100.00 par mois. Prix raisonnable. Aucun échange pour propriétés. Pour autres renseignements s'adresser à boîte 260. Tisdale, Sask. 18-19-C.

INSTITUTEUR BILINGUE, douze ans d'expérience demande position. Accepterais salaire raisonnable.. S'adresser à Boîte 2 Le Patriote. Prince-Albert, Sask. 18-20-c

ON DEMANDE un instituteur catholique pour carlton Siding No 4072 ayant certificats de 1ere classe en anglais et en français. S'adresser spécifiant salaire à M. L. Hock, Sec.-trés. Carlton, Sask. 18-20-p





"L'ACTUALITE ECONOMIQUE"

La Région de la Baie d'Hudson

Suite et fin.

Outre les bâtisses déjà mentionnées, la ville comprend à l'heure actuelle, des baraquements temporaires servant de logement aux hommes employés au port, et des hangars à marchandises. On y trouve aussi les entrepôts de la Compagnie de la Baie d'Hudson et un bureau de poste.

Les ingénieurs du gouvernement préparent actuellement les plans de la future ville de Churchill. Il est d'ores et déjà décidé qu'elle s'érigera, non pas à l'endroit où s'élèvent les baraquements actuels, mais aux environs de la gare, sur la colline rocheuse dont il a été question plus haut, laissant tout le voisinage du port libre pour le commerce. Une des particularités de cette ville consistera en ce que les habitants n'obtiendront pas de titres de propriété. Le gouvernement demeurera le maître de tout le terrain, accordant cependant aux locataires éventuels des baux à long terme. Pour le début, on se bornera à construire des manières de conciergeries, avec chauffage central installé dans un immeuble isolé.

x x x

A cause de la latitude de la région, les journées sont très longues en été, jouissant de la lumière solaire jusqu'à 16 et 18 heures par jour. Il n'est peut-être pas hors de propos de remarquer que depuis deux ou trois ans la température s'est améliorée: le froid est moins intense, les gelées plus tardives. D'ailleurs le thermomètre se maintient en été à un degré plus élevé qu'on ne le croit généralement: les relevés météorologiques révèlent, en effet, que la température moyenne dans la vallée de la Churchill s'établit en juillet à environ 77 degrés F. pour les jours les plus chauds, et à 50 degrés F. pour les nuits et les temps frais; en septembre on relève 61 et 44 respectivement. Le temps est donc plutôt chaud en juin, juillet, août et la première partie de septembre. D'une manière générale, les rivières sont libres de glace dès le début de juin, les gelées hâtives se produisent vers le 25 septembre; dès l'apparition de décembre, le muskeg est complètement gelé.

Il est intéressant, au point de vue économique, de se demander si et dans quelle proportion, la glace constituera un obstacle à la navigation.

Il faut d'abord se rappeler que la Baie d'Hudson, comme toutes les étendues considérables d'eau salée ne gèle pas. Mais la glace des bordages s'avance quelquefois à plusieurs milles en mer. Peut-être serait-il possible, au moyen de brise-glace, de maintenir le port de Churchill et le détroit d'Hudson ouverts pendant une ou deux semaines de plus. A l'heure actuelle, les observations manquent encore plus ou moins sur le mouvement des glaces. Le port de Churchill est libre de glaces au début ou au plus tard au milieu de juin; quant au détroit d'Hudson, on y rencontre des glaces flottantes durant à peu près tou te l'année. Cependant il semble possible d'y naviguer du 15 juin au début d'octobre.

Il faut compter en outre avec les banquiers descendant des régions arctiques. Les études faites jusqu'ici sur le mouvement des glaces, semblent établir que ce sont les débris des glaciers du nord qui descendent, entraînés par les courants, dans le détroit d'Hudson et l'obstruent plus ou moins complètement. Malgré tout, les navires parviennent à s'ouvrir un passage, mais au prix de grandes difficultés. Afin d'obvier à ces difficultés, on a bâti trois postes d'observations d'où l'on étudie le mouvement des glaces. Ces postes sont pourvus d'appareils radiophoniques et d'avions. Ceux-ci survolent la baie en tous sens et rapportent aux navires par téléphonie sans fil, la situation et le mouvement des glaces. Ces postes sont établis à Port Burwell, à la baie Wakeham et à l'île Nottingham.

En dépit des glaces et grâce aux précautions prises pour surmonter l'obstacle qu'elles représentent, on admet comme à peu près certain qu'il sera possible d'effectuer le transport du grain à partir du 15 juin jusqu'au commencement d'octobre. L'Ouest espére réaliser ainsi une économie importante sur le prix de transport de son grain d'abord, et ensuite sur celui du charbon que pourraient transporter les bateaux venant charger des grains à Churchill.

Mais au point de vue du transport, quel est l'avantage de Churchill sur Montréal? Voici des tableaux comparatifs préparés par le Ministère de l'Intérieur:

Distance de Churchill à Liverpool .... 2,936 milles

Distance de Montréal à Liverpool .... 2,760 milles

Churchill n'est donc que de 176 milles plus éloigné de Liverpool que Montréal.

Reste la distance d'un point donné de la Prairie à Churchill d'une part, et à Montréal d'autre part. Il est facile de s'en rendre compte par le relevé suivant:

Saskatoon à Churchill	834 milles
Churchill à Liverpool	2,936 milles
	3,770
Saskatoon-Fort Williams-Montréal	2,106 milles
Transbordement à Port-Colborne	
Montréal à Liverpool	2,760 milles
	4,866

La distance de Churchill à Liverpool est donc plus courte de 1096 milles que celle de Montréal à Liverpool. Autre avantage de la voie de Churchill: suppression des transbordements. Ce fut le grand cheval de bataille des Provinces de l'Ouest pour réclamer le chemin de fer de la Baie d'Hudson. D'un autre côté, il faut tenir compte des surcharges des compagnies d'assurance maritime, à cause des dangers de la navigation dans les parages de la Baie et du Détroit d'Hudson, ainsi que dans les eaux de l'Atlantique-Nord.

Dans un prochain article, nous étudierons les différents aspects de la navigation dans cette région ainsi que les ressources naturelles et les perspectives minières et agricoles de la Baie d'Hudson.

GERARD GARDINER

..professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Résultats des Examens de Français

GRADES: 12, 11, 10, 9.

GRADE 12

Emile Mandin	Vil. Duck-Lake	90
Angéline Arsenault	Vil., Marcelin	89
Antoinette Lizée	C., Ponteix	89
Irène Baril	C., Prud'homme	88
Gertrude Dupras	Vil., Gravelbourg	88
Alphonsine Arsenault	Vil., Marcelin	88
Lévina Duperron	C., Battleford	88
Hélène d'Hondt	C., Ponteix	87
Léa Gaudet	C., Saint-Louis	87
Antoinette Daniel	C., Saint-Louis	87
Germaine Tremblay	Vil., Marcelin	87
Jeanne Simonot	C., Prud'homme	86
Gertrude Grézaud	Vil., Marcelin	85
Léona Boisselle	Vil., Gravelbourg	85
Rose Blouin	Vil., Gravelbourg	85
Régina Régnier	C., North-Battleford	84
Maria Gratton	Vil., Gravelbourg	84
Marie-Thérèse Larose	C., North-Battleford	83
Léonie Mandin	Vil., Duck-Lake	83
Maurice Beaulac	Vil., Marcelin	81
Cécile Huel	Vil., Gravelbourg	81
Eveline Hamon	Aussant, Gravelbourg	79
Marie-Claire Hébert	C., North-Battleford	87
Marie Mandin	Vil., Duck-Lake	78
Yvonne Doucette	Vil., Duck-Lake	77
Lucienne Toupin	Vil., Storthoaks	76
Simonne Raymond	Vil., Storthoaks	75
Camille Bonnay	C., Laflèche	75
Gilberte Ruel	Vil., Duck-Lake	73
Marie Legros	C., Ponteix	71

PRIX PROVINCIAUX

DICTEE....100 points .... Emile Mandin
GRAMMAIRE....93 points .... Régina Régnier
COMPOSITION....100 points .... Hélène d'Hondt
LITTERATURE....91 points .... Antoinette Lizée

GRADE 11

Denise Jutras	Vil., Duck-Lake	89
Georgette Damiens	C., Forget	87
Gertrude Goulet	C., Montmartre	87
Flore Mathieu	C., Willow-Bunch	86
Aline Ouellet	Vil., Duck-Lake	86
Jeanne Bellefeuille	Vil., Gravelbourg	86
Rose Gareau	Vil., Duck-Lake	85
Edithe Lauzière	C., Willow-Bunch	84
Lucienne Desautels	Vil., Gravelbourg	84
Alice David	C., Prud'homme	84
Anita Lefebvre	Vil., Gravelbourg	84
Germaine Baillargeon	Vil., Vawn	84
Aline Gagnon	C., Laflèche	83
Marie Voz	Vil., Saint-Brieux	82
Thérèse McLeod	C., Saint-Louis	80
Alice Mathieu	C., Willow-Bunch	78
Aline Chicoine	Vil., Storthoaks	78
Aurore Poirier	Vil., Gravelbourg	78
Henriette Bru	C., North-Battleford	78
Kathleen Gregan	C., Montmartre	77
Jeanne Chouinard	Vil., Gravelbourg	76
Marguerite La Croix	C., Saint-Louis	76
Anna Briand	Vil., Ponteix	71
Marie Lafrenière	Vil., Prud'homme	68
Kathleen Meraw	Acad. N.-D. Sion Saskatoon	68

PRIX PROVINCIAUX

DICTEE....97 points .... Kathleen Gregan
GRAMMAIRE....90 points .... Edithe Lauzière
COMPOSITION....100 points .... Aline Ouellet
LITTERATURE....79 points .... Denise Jutras

GRADE 10

Graziella Longtin	Vil., Duck-Lake	94
Marie Pogu	Vil., Duck-Lake	92
André Beauregard	Vil., Gravelbourg	91
Térèse Chénard	Lévis, Lac Pelletier	90
Blanche Huot	Vil., Duck-Lake	89
Laurence Gaudet	Bellevue	89
Irène Laverdière	Vil., Gravelbourg	86
Annette Légaré	C., Willow-Bunch	86
Henriette Gratton	Vil., Gravelbourg	86
Alice Hout	Vil., Duck-Lake	86
Simone Hudon	La Marseillaise, Zénon-Park	86
Agnès Tétrault	Vil., Saint-Brieux	85
Georgette Laville	Vil., Gravelbourg	85
Rita Landry	C., Ponteix	84
Jeanne-Marie Welsh	Vil., Lebret	82
Donalda Poirier	Vil., Gravelbourg	82
Luce Gagnier	Acad. N.-D. S. Prince-Albert	82
Rita Lemyre	Vil., Gravelbourg	81
Rose-Alma Saulnier	C., Ponteix	81
Lucille Hudon	La Marseillaise, Zénon-ark	80
Cécile Campeau	C., Laflèche	80
Anna Lefrançois	études privées Vonda	79
Lucette Larivière	Vil., Gravelbourg	79
Dora Choquette	Vil., Lebret	79
Marcelle Thielens	Maisonneuve, Saint-Victor	79
Marcelle Blais	Vil., Lebret	78
Irène Godin	Vil., Gravelbourg	78
Jeannette Côté	C., Battleford	75
Clotilde Roussel	C., Battleford	74
Liliane Boucher	Vil., Gravelbourg	73
Irène Houle	Vil., Hoey	72
Yvette Bonnet	C., Battleford	70
Hélène Champigny	Saint Alexis, Wil.-Bunch	68
Germaine Marchand	Vl., Forget	67

PRIX PROVINCIAUX

DICTEE....100 points .... Laurence Gaudet
GRAMMAIRE....98 points .... Laurence Gaudet
COMPOSITION....100 points .... Graziella Longtin
LITTERATURE....83 points .... Marie Pogu

GRADE 9

Irène Mandin	Vil., Duck-Lake	98
Jacqueline Michaud	Vil., Gravelbourg	97
Lucie-Anne Gaudet	Vil., Duck-Lake	97
Thérèse Gareau	Gaudet, Bellevue	97
Cécile Perron	C., Montmartre	94
Lucille Dupras	Vil., Gravelbourg	94
Gilberte Palmier	C., Laflèche	93
Clotilde Lavoie	Vil., Gravelbourg	93
Roger Motut	Vil., Hoey	93
Marie-Jeanne Mathieu	C., Willow-Bunch	93
Yvette Longtin	Vil., Duck-Lake	92
Lucie Labrosse	Vil., Marcelin	92
Antoinette Landry	Vil., Marcelin	92
Béatrice Pépin	C., Montmartre	91
Della Bouvier	Vil., Gravelbourg	81
Jeanne d'Arc Deshaye	C., Willow-Bunch	91
Cécile Tétrault	Vil., Saint-Brieux	91
Fernande Fournier	Ferland	91
Rose-Ida Gaudet	Vil., Duck-Lake	89
Prudenienne Lapointe	C., Willow-Bunch	89
Estelle Dion	Ferland	88
Stella Bellisle	Vil., Gravelbourg	88
Puliette Vallée	Vil., Duck-Lake	87
Gertrude Marineau	Vil., Prud'homme	86
Clémence Bru	Jackfish Creek, Jackfish	81
Bernadette Lemieux	C., Willow-Bunch	86
Corona Marineau	Vil., Prud'homme	86
Simone Desmarais	C., Prud'homme	86
Irène Goulet	Vil., Dollard	84
Joseph Moreau	Vil., Hoey	84
Auguste Pogu	Vil., Duck-Lake	84
Eva Laverdière	Vil., Gravelbourg	84
Edna Thuot	C., Laflèche	84
Emma-Marie Lecours	Vil., Lebret	82
Florence Voz	Vil., Saint-Brieux	81
Clara Sanregret	Jackfish-Creek, Jackfish	81
Cécile Touchet	Vil., Marcelin	81
Juliette Wilson	C., North-Battleford	80
Rose-Anna Laviolette	études privées, Vonda	80
Laurianne Mondor	C., Willow-Bunch	80
Gabrielle Poitevin	C., Ponteix	79
Maguerite Bellefeuillle	Vil., Gravelbourg	79
Katherine Boucher	C., Saint-Louis	79
Henriette Thébaud	Lacombe, Saint-Brieux	78
Catherine Willick	Vil., Duck-Lake	78
Marguerites Corrobourg	Bar-Hill, Coderre	77
Reine Baillargeon	Lavigne, Jackfish	77
Marie Thivenez	Vil., Saint-Brienx	77
Germaine Fournier	Ferland	76
Tina Gaudry	C., Willow-Bunch	76
Thérèse Pagé	C., Battleford	76
Laurier Lepage	C., Prud'homme	76
René Siaud	C., Forget	76
Léonie Lacoursière	Vil., Ponteix	76
Germaine Georget	Ste-Thérèse Domremy	76
Loïse Lafrenière	Vil., Prud'homme	75
Adrien Chabot	Ferland	75
Annette Blouin	Tulipe, Delmas	75
Jeanne Cadrian	Jackfish-Creek, Jackfish	75
Antoinette Gauthier	Vil., Poirier	73
Claire Bourret	Vil., Lebret	72
Alice Blais	Vil., Lebret	72
Geneviève Normand	Vil., Prud'homme	71
Bazil Carrière	Saint-Edmond, Storthoaks	71
Doria Bouvier	Vil., Gravelbourg	70
Anita Baron	C., Forget	68

PRIX PROVINCIAUX

DICTEE....100 points .... Fernande Fournier
GRAMMAIRE....99 points .... Marie-Jeanne Mathieu
COMPOSITION....99 points .. Marie-Jeanne Mathieu
LITTERATURE....98 points .... Clotilde Lavoie

Le français que nous parlons

Après une conférence de M. Dumais, professeur de diction, un journal de langue anglaise de cette ville publiait un rapport ayant pour titre: "French spoken in Quebec poor" — Le français parlé dans Québec est pauvre —. Un citoyen protesta contre ce titre, qu'il trouve injurieux pour nos compatriotes.

Disons tout de suite qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à une distraction du confrére anglais. Les titres sont faits rapidement dans les quotidiens. Nous en savons quelque chose. Il nous arrive souvent, en intitulant nos écrits, de dépasser la pensée de nos nouvelles ou articles et de ne pas avoir le temps de tenir compte des nuances. Là-dessus, un journaliste de métier sera toujours indulgent.

Il convient toutefois de profiter de cet incident pour faire un examen de conscience. Nous parlons français, c'est entendu. Il n'y a pas de patois dans la province de Québec. Quelques ontariens qui disent couramment: "Moâ trouver ton face bô" et qui sont fiers de leur "parisian french", des Américaines qui ont trempé leur morgue dans Paris et qui s'imaginent posséder la langue de Racine aussi parfaitement qu'Yvonne Printemps, écrivent parfois, après un court séjour à Québec, que les Canadiens français parlent un patois inintelligible intéressant. Ils répètent ainsi une vieille légende répandue depuis longtemps, sur notre compte, en certains milieux anglo-saxons où le français ne fut jamais qu'un indicible charabia. Ces opinions ne changent rien à la vérité: notre race n'a pas de patois.

Mais il ne faudrait pas exagérer. Si nous parlons français et si tous ceux des nôtres qui savent lire comprennent tout aussi bien un écrit parisien qu'une lettre d'amour adressée du fond des bois par un "lumber jack" à la fiancée du cinquième rang, cela ne veut pas dire que nous n'avons pas de défauts à corriger.

Notre classe soi-disant instruite mérite peut-être des reproches sous ce rapport. Si elle ne s'applique pas à bien parler, comment voulez-vous que le bon langage se propage? Ce n'est toujours pas au balayeur de la rue que la race ira demander des leçons. L'élite a pour devoir de donner l'exemple. Elle ne s'en acquitte pas souvent. On a fréquemment l'occasion de causer avec des professionnels qui semblent se faire un point d'orgueil de choisir l'expression vulgaire ou l'argot, et dont la prononciation est lamentable. Des médecins, des avocats, des professeurs de collèges, voire même des hommes publics s'appliquent à cultiver certain jargon sous prétexte de rester naturels ou de flatter la foule. C'est de mauvais goût, et si la réputation des Canadiens français n'est pas bonne, au point de vue de la langue, ceux-là en sont responsables dans une large mesure.

Presque partout, dans cette province qui a tant lutté pour garder le parler maternel, on trouve un défaut d'articulation qui dépare les plus beaux vocables. En famille, sur les places publiques, dans la rue, à la radio, notre peuple entend presque constamment cette prononciation molle, traînante et sans énergie, qui ne sait pas faire sonner la voyelle française, qui ne détache pas la syllabe, qui ne martèle pas la consonne, et qui fait de chaque phrase un produit gélatineux, incolore, inodore et inconsistent.

Fait plus grave, nous sommes en train de manquer presque totalement de vocabulaire. Les trois quarts peut-être des mots usuels de la langue française restent inemployés chez la plupart des nôtres. Dans notre conversation comme dans nos écrits, les expressions vagues et générales remplacent les mots concerts, les mots justes, qui existent pour chaque objet et que nous ne prenons pas la peine de chercher. Là est sans aucun doute la pauvreté de notre langue. Là aussi est la cause de l'épidémie d'anglicismes qui émaillent notre vocabulaire technique. Si nous n'y prenons garde, nous verrons le jour où le français du Canada sera tellement inapte à rendre nos idées que nous serons forcés de faire un effort inouï pour réapprendre le français ou de nous soumettre à la lente infiltration du vocable, premier pas vers l'anglicisation totale.

C'est dans la famille et à l'école que la réaction devra se faire. Il arrive le plus souvent que l'enfant apprend à mal parler dés le bas âge, chez des parents qui n'ont aucun souci de protéger, chez leur progéniture, le plus bel héritage de la race. Ces gens-lá ont horreur de "parler dans les termes". Il arrive souvent aussi que des enfants ont appris à s'exprimer convenablement chez eux et vont perdre à l'école, soit avec leurs camarades, soit par l'exemple du maître, ce qu'ils ont appris chez eux. C'est là que le corps enseignant porte une lourde responsabilité.

Il y aurait peut-être lieu de se demander, aussi, jusqu'à quel point est poussé la culture du bon langage dans les institutions d'enseignement, même secondaire. Il faudrait qu'on y réagit avec une extrême sévérité contre les défauts qui sont en train de nous former une langue amorphe, nous dirions presque une langue morte, afin de nous sauver de la déchéance qui nous guette.

Il s'agit ici d'une question vitale au point de vue nationale. On a parlé, en certains milieux, de la création d'un parler canadien. Il vaut mieux commencer par apprendre le français.

---x---

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face

Par SERGE BARRAULT

Editions Publiroc, Marseille, 210 pages, 10 fr. Huit photographies.

M. Serge Barrault, professeur d'histoire du Moyen-Age à l'Université de Fribourg, Suisse, l'auteur de la "Sainte France contemporaine" et du "Grand Portail des Morts," publie aujourd'hui ce qu'on pourrait appeler le roman authentique d'une Sainte.

L'auteur raconte la vie de Sainte Thérèse de Lisieux avec toute la précision, toute l'exactitude qu'on doit attendre d'un historien; mais il emprunte à l'art du roman, avec bonheur, le style au présent, les descriptions des lieux, qu'il a visités, le portrait vivant et psychologique des personnages, vous introduisant ainsi dans l'intimité de Thérèse et de son entourage quotidien.

N'est-elle pas plus belle qu'un roman, l'histoire de cette jeune fille qui entre au Carmel à quinze ans, par un héroïque amour de Dieu, que le monde eût mieux compris s'il se fût agi d'un amour terrestre? Aprés 'entrée au couvent, nous assistons à l'ascension symbolique de la Sainte sur la montagne dont elle finit par atteindre le sommet.

Oeuvre d'art, ce livre est encore une méditation par la comparaison constante qu'il impose entre nos médiocres vies et la vie ardemment logique de Thérèse. Comme les donateurs du Moyen-Age, peints à genoux devant leur saint patron, les lecteurs sont introduits ici, directement, aux pieds de la Sainte, dans le lieu où elle respire. Ils voient qu'elle sut "vivre sa vie".

Ce livre propose, par l'exemple des époux Martin, parents de la Sainte, "une renaissance de la famille chrétienne."

Le titre est le double nom de la Sainte: "sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, pour marquer que la vierge de Lisieux est venue rappeler au monde les grandes leçons des deux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption: l'Enfance spirituelle et l'Offrande de soi-même en victime.

PREMIERES APRECIATIONS PARUES

"L'auteur est un psychologue, scrutateur de textes et scrutateur d'âmes; il a pénétré plus avant que ses devanciers dans la connaissance de Thérèse en laquelle, à juste titre, il a reconnu une grande mystique.

"Puis il y a la manière, l'art de la présentation tout à fait personnel...

"Joignez que souvent Serge Barrault insère dans la trame des événements le synchronisme de l'histoire politico-religieuse, de sorte que l'héroïne, loin d'être isolée, apparaît extraordinairement vivante dans le cadre contemporain. J'ose dire aux innombrables amis de la petite Thérèse que Serge Barrault a écrit un livre nouveau.

Mgr J. SCHYRGENS

Le XXme Siècle, 3 janvier 1932, Bruxelles.

"Livre d'une fraîcheur qui rénove cette vie souvent traitée sans nouveauté. —Abel Dechêne, s.j., Etudes, Paris. — Un des plus beaux livres de ce temps. — Joseph Serre, Salut Public, Lyon. — Livre exquis et profond, probablement le plus personnel qui ait paru sur la petite sainte. — Joseph Agreorges, Libre Belgique. — Livre magnifique; on n'y sent jamais l'auteur, mais l'homme. — Abbé Camille Grand, Nouvelliste valaisan, Suisse. —

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE :

Choses Agricoles

Semence vendue sur certificat

Une note que vient de publier Geo. H. Clark, Commissaire fédéral des Semences offre un intérêt spécial; elle nous apprend que les producteurs de semence canadiens ont vendu, sur le marché anglais, près de 3,000,000 de livres de graine de trèfle rouge et autant de graine de trèfle d'alsike, de la récolte de 1931 M. Clark fait spécialement remarquer que les contrats du commerce des semences au Canada sont généralement basés sur les catégories officielles, tandis que les contrats avec les autres pays ont principalement pour base les échantillons présentés. L'exportateur canadien qui peut coter des prix et recevoir des offres par câblogramme sur la base du certificat de semence a un grand avantage.

Notre richesse agricole

Ottawa: Une note que vient de publier le Bureau fédéral de la Statistique évalue aux chiffres suivants la richesse agricole du Canada.

Terres	$3,316,061,000
Bâtiments	1,382,684,000
Instruments et machines	665,172,000
Bestiaux	468,300,000
Volailles	43138,000
Animaux sur fermes à fourrure	13,000,000
Production agricole	880,240,000
Total	$6,768,595,000

Si l'on soustrait la production agricole de la richesse totale et que l'on divise ce chiffre par la production agricole, on voit que la proportion relative du capital engagé est de $6.67 pour chaque dollar de revenu. La comparaison est assurément intéressante; elle montre que la situation est favorable sur une base industrielle.

Plus lent que l'année dernière

Les chiffres fournis par le numéro courant du Bulletin fédéral du Commerce des Bestiaux, montrent qu'il se transporte beaucoup moins d'animaux d'engrais sur les points de campagne qu'il ne s'en transportait l'année dernière. Pendant les vingt premières semaines de l'année jusqu'à date, il s'est expédié sur les points de campagne 13,586 boeufs d'engrais par comparaison à 18,329 pendant la période correspondante de l'année dernière tandis que les expéditions de veaux pendant la même période cette année forment un total de 2,027 animaux contre 2,322 pour la période correspondante d'il y a un an

Fleurs sauvages gelées

Le numéro courant du Bulletin sur la Réfrigération, publié par la Division fédérale de l'Industrie laitière et de la Réfrigération, cite un exemple intéressant de l'application du froid à l'industrie:

"On a reçu dernièrement en Angleterre une botte de watatahs, de fleurs flanelle et de roses sauvages venant de l'Australie et destinées aux potiers anglais qui désiraient connaître la forme et la couleur de quelques-unes des fleurs sauvages les plus appréciées de l'Australie. Les fleurs choisies furent placées dans un bidon d'eau que l'on fit geler par la Fresh Food and Ice Co. Ltd. Le bloc de glace contenant les fleurs fut ensuite mis dans une caisse de bois et expédié au paquebot pour être placé dans la chambre frigorifique.

Ce que coûte l'énergie chevaline

Le régisseur de la Station expérimentale fédérale d'Indian Head, Sask., fournit quelques renseignements intéressants à propos sur le prix de revient de l'énergie chevaline dans les conditions des Prairies.

D'après les notes prises sur sept chevaux, le coût moyen de l'alimentation pour la saison active a été de $82.15; le nombre moyen d'heures de travail pendant ce temps a été de 1,849, ce qui représente, sur la base de 6c. par heure, une valeur en énergie chevaline de $110.98.

Le sarrasin détruit les mauvaises herbes

Le sarrasin est une plante utile à plus d'un titre, mais son plus grand mérite peut-être est la rapidité avec laquelle il étouffe les mauvaises herbes, disent les spécialistes en récoltes des Fermes xpérimentales fédérales. Il doit cette faculté à la rapidité de sa germination et de sa végétation. Comme 'on peut faire deux récoltes de sarrasin par an, cette plante est spécialement utile dans la lutte contre certaines mauvaises herbes très difficiles à combattre, comme le laiteron et le chiendent.

Un mélange qui trompe les mouches

Beaucoup d'entre nous à ce moment de l'année recherchent l'ombre et la fraicheur des forêts, des champs et des cours d'eau, mais il est utile de savoir se protéger contre les attaques des maringouins, des moustiques et des insectes en général que l'on trouve dans les bois. La Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande la préparation suivante dont elle a fait l'essai:

Huile de citronnelle	3
Esprit de camphre	1
Huile de goudron	1
Huile de pouliot	1-4
Huile de ricin	4 à 6
	Onces

selon la sensibilité de la peau

Si l'on préfère un onguent ou une graisse au lieu d'une huile, on peut se servir de suif au lieu d'huile de ricin.

Où le système du mérite fonctionne

Parlant du développement des plantes à foin et à pâturage L. E. Kirk, Agrostologiste fédéral, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, fait remarquer que le système du mérite fonctionne toujours en perfection en ce qui concerne ces récoltes. "Pour qu'une plante à foin ou à pâturage puisse être universellement adoptée, il faut qu'elle donne un rendement satisfaisant de foin ou d'herbe, ou une bonne quantité de bonne graine; il faut qu'elle ait une bonne valeur nutritive, qu'elle puisse résister aux maladies et tenir tête aux mauvaises herbes. Il faut enfin qu'elle soit résistante à l'hiver, résistante à la sécheresse dans certains districts et qu'elle puisse mûrir sa graine dans notre saison relativement courte de végétation. Non seulement les récoltes diffèrent sous ces rapports, mais certaines variétés de la même récolte sont beaucoup plus satisfaisantes que d'autres."

Extension du service

L'honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture annonce que le service de distribution des cochets sera continué. Le Ministère paiera les frais de transport et $1.25 par tête sur tous les oiseaux mâles contrôlés ou enregistrés, vendus et expédiés sous ce système en groupes de dix ou plus. Tous les achats et ventes doivent être négociés directement entre éleveur et acheteur. Pour obtenir tous les avantages de ce service, il faut remplir les formules prescrites par le Ministère au moment de la vente et de la livraison des oiseaux. Aucune limite de prix n'est fixée, mais on ne peut se procurer les cochets que chez des éleveurs qui sont entrés dans l'un ou l'autre des services fédéraux du contrôle de la ponte ou de l'enregistrement. ,

Traitement des porcs contre la brulure du soleil

La brûlure du soleil, c'est-à-dire la formation d'ampoules sur la peau des porcs exposés au soleil, cause de lourdes pertes aux éleveurs de ces animaux tous les ans, dans bien des parties du Canada. L'animal affecté souffre beaucoup, il cesse bientôt de profiter et sa croissance est fortement retardée. Ces cochons "brûlés" par le soleil sont même tellement affaiblis qu'ils offrent beaucoup moins de résistance que les autres aux attaques des parasites et des maladies contagieuses. Ils s'engraissent très lentement ,exigent beaucoup plus de livres de grain par livre d'augmentation que les autres, et ne laissent souvent, en définitive, qu'une perte à leurs nourrisseurs.

Beaucoup de portées sont "brûlées" à l'époque du sevrage et on ne devrait laisser les petits cochons au soleil que pendant de courtes périodes, jusqu'à ce que leur peau soit bien durcie. Les jeunes porcs que l'on met pendant une journée chaude sur un pâturage de luzerne ou de navette, humide de pluie ou de rosée, sont exposés à cet accident. Les porcs Yorkshires y sont plus exposés que les porcs de races rouges ou noires, parce qu'ils sont blancs, mais les porcs de toutes les races peuvent se brûler s'ils sont trop exposés au soleil ou s'ils manquent de vigueur. Les meilleurs moyens préventifs sont: l'exposition graduelle des petits cochons au soleil, et le maintien de tous les porcs dans un état vigoureux de croissance rapide.

On peut grandement réduire les risques d'accident en fournissant des abris pour que les cochons puissent se reposer à l'ombre pendant la chaleur du jour. La cabane à porcs des quatre saisons, qui peut également les abriter en hiver, ou une charpente de branches couverte de morceaux de gazon ou de paille, fournira l'abri nécessaire contre le soleil.

Voici un traitement contre la brûlure dont l'efficacité a été démontrée par des expériences conduites à la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta: Appliquez un mélange de deux livres de soufre, huit onces d'huile de goudron et un gallon d'huile de lin crue. Faites chauffer ce mélange et appliquez-le tandis qu'il est très chaud sur le dos, les épaules et les côtés des animaux au moyen d'un balai ou d'une brosse raide. Une application donne habituellement des résultats frappants, mais il peut être nécessaire de répéter. Il faut attendre deux ou trois jours avant de remettre sur le pâturage les porcs qui ont été traités car de nouvelles ampoules pourraient se former s'ils étaient exposés au chaud soleil immédiatement après avoir été huilés. L'huile de tracteur et l'huile d'automobile ont aussi été employées contre cette brûlure, mais elles ne se sont pas montrées aussi utiles que le mélange que nous venons de mentionner.

H. E. WILSON, Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta

Le problème du blé

La "question du blé," si importante pour notre pays, et qui figure parmi les plus puissants facteurs de la crise actuelle, n'a pas encore reçu de solution: elle demeure entière, en dépit des pourparlers internationaux et des monceaux de gloses auxquels elle a donné lieu. On peut dire même que, loin de se résoudre, elle s'aggrave dans la mesure où la solution tarde. Dans une de ses récentes livraisons, le "Bulletin Commercial" emprunte au "Bulletin Quotidien d'Etudes et d'Informations Economiques" l'analyse d'une étude que M. Alonzo E. Taylor de l'Université de Stanford consacre à la question du blé. D'après M. Taylor, l'Europe serait en train de préparer un programme d'action en vue d'en arriver à se suffire autant que possible en céréales panifiables, notamment en blé, cela par l'accroissement de la production dans les divers pays, et la réduction des importations.

"La crise actuelle a intensifié, écrit M. Taylor, le nationalisme économique"; et reprenant en bref la thèse des deux Europes de M. Francis Delaisi, il ajoute: "En ce qui concerne les produits agricoles en général, et les céréales en particulier, l'Europe orientale est une région excédentaire; de même l'Europe centrale, mais l'Europe occidentale est une région déficitaire. Inversement, l'industrie est peu développée en Europe orientale, modérément et irrégulièrement développée en Europe centrale, très développée en Europe occidentale. L'Europe occidentale est, d'autre part, composée de pays créditeurs, tandis que dans les deux autres zones, les pays sont débiteurs.

"Etant donné cette situation, on peut dire que le programme européen d'indépendance alimentaire, surtout relativement au blé, est né de la détresse des producteurs, Il est actuellement en plein développement. Il implique: 1o l'augmentation de la production et la réduction des importations surtout de blé; 2o le maintien, et peut-être l'accroissement des importations de grains à bas prix pour l'alimentation animale; 3o l'établissement de droits de priorité et de préférence pour les importations en provenance des pays exportateurs d'Europe et de certaines régions extra-européennes.

"L'Europe occidentale pourrait, sans grande perturbation dans la succession des récoltes, produire 100 millions de boisseaux de blé de plus que la moyenne des quatre dernières années. Sans doute le coût de production s'élèverait; de même le prix de vente, mais le but visé serait atteint. De son côté, l'Europe centrale n'éprouverait aucune difficulté à augmenter sa production de blé de 10 p.c., soit 50 millions de boisseaux. Si on ajoute un accroissement également réalisable de 50 millions de boisseaux dans la production du seigle, on voit que l'Europe occidentale et l'Europe centrale pourraient aisément accroître de 200 millions de boisseaux leur production de céréales panifiables. Cette transformation nécessiterait une augmentation des importations de céréales secondaires, conformément d'ailleurs au programme — importations provenant de l'Europe centrale de la Russie et d'outre-mer.

"Les importations de céréales panifiables — blé principalement — seraient organisées comme suit, d'après les idées courantes en Europe: chaque pays de l'Europe occidentale, après avoir attribué un contingent à la production nationale — sauf sans doute la Grande-Bretagne — accorderait une préférence aux pays de l'Europe centrale qui recevraient aussi une préférence pour l'importation des céréales secondaires. La France attribuerait un droit de priorité ou un contingentement aux blés de l'Afrique du Nord, et la Grande-Bretagne aux blés des Dominions. Le reste des importations de chaque pays serait abandonné à la Russie, aux Etats-Unis, à l'Argentine et aussi aux pays tels que le Canada et l'Australie, qui auraient déjà bénéficié d'un droit de préférence. Il se pourrait qu'un droit de préférence par rapport aux blés des Etats-Unis et de l'Argentine fût accordé aux blés russes.

"Les pays européens à production excédentaire ont préparé un plan européen de contingentements et de préférences pour compléter le système formé par leurs primes à l'exportation et leurs contrôles des ventes, de façon à l'emporter en Europe sur les producteurs d'outre-mer. Ils peuvent, déclarent-ils, augmenter leur production sans porter préjudice aux producteurs des pays européens importateurs: que l'Europe occidentale produise, disent-ils, par exemple 100 millions de boisseaux de plus et en importe 50 millions de plus de l'Europe centrale. Les agriculteurs de l'Ouest et du centre de l'Europe, concluent-on, doivent marcher en plein accord pour l'obtention de plus hauts prix de vente et pour le maintien ou même l'extension de leurs ensemencements."

Mais quels seront les effets de l'application d'un tel programme? "Les pays de l'Europe centrale n'ont-ils pas à craindre que le développement éventuel de la production du blé en Europe occidentale réduise les contingentements de blé qu'ils pourraient autrement lui fournir? Ils n'ont pas cette inquiétude; ils comptent, en effet, que la réduction des importations européennes portera sur les blés d'outre-mer, et cela parce que les pays de l'Europe occidentale voudront ménager la situation des pays danubiens, par exemple, qui peuvent constituer pour leurs exportations industrielles, un précieux débouché.

"Car, le programme d'indépendance économique de l'Europe n'est pas restreint au blé: "Pour que l'Europe produise plus de blé et en achète moins au dehors il faudra qu'elle se couvre d'un réseau d'accords commerciaux." La solidarité européenne sera cimentée par des allocations de crédits, des échanges, mais plus souvent par des achats d'objets manufacturés effectués en retour de fournitures contingentées de blé.

"Seuls des grands pays exportateurs de blé, les Etats-Unis ne pourront pas, d'après les lois actuellement en vigueur, conclure des accords commerciaux pour l'échange de leur blé contre des importations déterminées. La Gravité de cet isolement n'apparaîtra pleinement que quand les plans d'indépendance économique de l'Europe seront réalisés sur une grande échelle — si tant est qu'ils se réalisent, — et suivant les modalités de cette réalisation.'

Le fonctionnement pratique du programme exigerait, d'après M. Taylor, la constitution d'offices d'exportations dans les pays importateurs de l'ouest et du centre; les assises d'un système de ce genre existent déjà.

On se demande quelles seraient les conséquences pour notre pays de la réalisation d'un tel programme. La conférence impériale de juilletp rochain assurera-t-elle à nos blé des débouchés si puissants et si sûrs que nos producteurs puissent se reposer uniquement en elle de leur avenir? Nos espérances ne vont pas jusque-là. Mais alors? Car la "question du blé" domine et de haut notre vie économique.

"L'Actualité Economique"

Mots Pour Rire

On s'entend.
-Nous aurons pour cette pièce d'excellents interprètes...-Comment?... Vous ne la jouez donc pas en français?

x x x

Cela dépend...
-On doit tout faire au grand jour.. ne pas avoir peur de la lumière.
-Moi, je ne peux pas, je développe des plaques photographiques.

Un conseil judicieux?
-Vous aimez voyager?- Oui, les voyages sont une éducation... -Alors ...je vous recommande le tour du monde.

x x x

Le martyre de l'obèse.
Baptiste? -Monsieur m'a appelé?
L'obèse. -Qui, s'il vous plait. Je voudrais savoir si j'ai aux pieds mes bottines ou mes pantoufles.

x x x

Quand l'amour parle.
-Ah! Maurice! Vous voulez m'épouser parce que j'ai deux millions de dot!
-Vous vous trompez, chéric. Vous n'auriez qu'un million, je vous épouserais quand même...

x x x

Justice.
Le client.-Je suis navré...mais je n'ai pas d'argent pour vous payer.
Le figaro.-Eh bien! vous allez rester ici jusqu'à ce que votre barbe repousse.

x x x

L'esprit d'aujourd'hui.
-Chez moi...c'est très moderne, tout marche en pressant sur des boutons
-Chez moi, mon cher, ça ne pourrait pas aller, ma femme ne les recoud jamais.

x x x

Les inégalités sociales.
Toto.-Papa travaille chez un pâtissier; tous les soirs il ne rapporte jamais rien, il travaille chez un fabricant de transatlantiques.

Le Tigre et la Soeur.
Pendant que Clemenceau était ministre, Soeur Théoneste va le voir un jour. Elle attend dans l'antichambre Clemenceau sort de son bureau et l'aperçoit.
-Messieurs, dit-il à ses attachés, voilà Soeur Théoneste, qui m'a soigné avec tant de dévouement que nous sommes devenus amis... Vous savez ma Soeur, que je ne suis pas baptisé.
-J'aime mieux cela, répond-elle.
-Comment!... et pourquoi?
-Parce que, si vous étiez baptisé, vous seriez un renégat.
Alors Clemenceau, se tournant vers ses attachés:
-Cela, ça doit être pour vous!

Elle.-Certainement oui, c'est le sie[n]
(Tattler)

x x x

Au bal.
Lui.-Les moments pendant lesque[ls] je danse avec vous sont les plus ex[quis] de ma vie...
Elle.-Moi aussi, j'adore la danse, elle me fait maigrir...

x x x

Substitution.
Dans l'antichambre, chez la comte[s]se de La Rochequicraque. Plusieurs invités arrivent à la fois et donnent leurs noms au domestique charg[é] d'annoncer.
-M. le baron de La Pierre, M. le du[c] de Viseillefosse, etc.
Le domestique, troublé:
-M. le duc de Vieillefosse! M. le ba[ron] de La Gravelle!

Harmonies hyperboréennes.
Elle. — Je lis dans le journal qu[e] les hameçons servent de monna[ie] aux Esquimaux.
Lui. — Mazette! Quelle tâche pour la femme de sortir des hameçons de la poche de son mari pendant qu'[il] dort!
Elle. — Oh! mais là-bas les nuits durent six mois, mon cher.

La devise de l'aveugle.
Massenet passait un jour devant u[n] aveugle qui tirait de sa flûte des ca[s]cades de notes cristallines.
Un peu étonné, l'auteur de Tha[ïs] approche du pauvre diable:
-Bravo! mon ami... De qui êtes vous donc l'élève?
-De personne, riposte fièrement l'aveugle. J'ai pour devise:
Ni d'yeux ni maître!

x x x

Madrigal.
Je vous le donne,
Ce petit avis en secret:
C'est que si vous n'aimez person[ne]
Et que mon coeur soit votre fa[it]
Je vous le donne.

x x x

Pour une bonne raison.
Petit dialogue entendu sur la plage
Lui.-Votre mère ne serait-elle pa[s] choquée de vous voir dans ce co[s]tume de bains?

Fête régionale à Willow-Bunch

DIMANCHE, 3 JUILLET

Organisée par le comité des activités paroissiales, au profit du...... ...... Couvent ....

Célébration du 20ème anniversaire de l'A.C.F.C., et du 21ème anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Willow-Bunch.

Sous la présidence d'honneur conjointe du docteur A. Godin, fondateur de la Société St-Jean-Baptiste de Willow-Bunch et ancien président général de l'A.C.F.C., et de M. O. W. Chrétien de Lisieux, chef de région actuel de l'A.C.F.C.

Mgr Maillard, représentant l'évêché de Gravelbourg, M. Chrétien, MM. les curés des paroisses environnantes et plusieurs autres visiteurs distingués présents.

Fête religieuse — Fête champêtre dans l'après-midi — Grande réunion patriotique le soir — Lecture des notes des trois écoles françaises de la région — Historique et activités de l'A.C.F.C., et historique de la Société St-Jean-Baptiste.

La grande fête régionale de Willow-Bunch, organisée par le comité des activités paroissiales, pour célébrer le 20ème anniversaire de l'A.C.F.C., et le 21ème anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Willow-Bunch, a remporté un succès dépassant toutes les espérances des organisateurs. Les recettes, très satisfaisantes, si l'on considère l'extrême rareté d'argent et le prix minime chargé par l'organisation pour la participation à la fête, étaient entièrement au profit du couvent.

Le programme de la journée commença par une grand'messe solennelle, chantée par M. le curé Kugener. Vers midi, de nombreux groupes de familles et d'amis se rassemblaient déjà sur le terrain de la Société St-Jean-Baptiste. Banderoles bleu blanc rouge, drapeaux kiosques de la Mangeaille, du bureau de poste, de la diseuse de bonne aventure, de la pêche, l'activité déjà toute frémissante des différents comités en charge du programme: tout indiquait dès les premières heures, qu'on allait s'amuser ferme. En effet on s'amusa. Dans un coin du terrain on appelle les joueurs de tennis, dans un autre, les joueurs de croquet et de fers, et à un troisième endroit on commence à mettre en marche les différents concours de courses, sauts, tirage au sable, boxe, etc... etc... Le programme est bien rempli. Il n'y a pas un moment à perdre. On fait les entrées et tout marche. Il fait bon de voir ces quelques cinq cents personnes, adultes et enfants, réunies en une joyeuse famille, oubliant leurs fatigues et leur ennuis de ces dernières années de misère, satisfaisant ce besoin pressant de rire et de s'amuser honnêtement, propre à tout Canadien-Français.

Voici la liste des concours avec les noms des vainqueurs. Chaque vainqueur reçut, le soir, à la salle, un prix correspondant au nombre d'entrées dans chaque concours:

1 Tournoi de tennis: parties simples: R. Schwanbeck; parties doubles: Bernadette Colleaux et J. Gourlay.
2 Croquet: Geo. Langlois et H. A. Balthazar.
3 Fers: Hormisdas Dionne et Jean Bruneau.
4 Courses pour garçons en dessous de dix ans: Roland Cayer
5 Courses pour filles en dessous de dix ans: Marie-Reine Dionne.
6 Courses pour garçons en dessous de quinze ans: Ernest Gaudry.
7 Courses pour filles en dessous de quinze ans: Yvonne Légaré
8 Courses pour hommes: Marcel Mondor.
9 Courses pour femmes: Mme E. O. Brillon.
10 Courses pour hommes gras, 20 lbs et plus, ceinture: 42 pouces et plus: Ernest Lambert.
11 Saut en hauteur en courant: Edouard Cornellier.
12 Saut en longueur en courant: Gordon Gaudry.
13 Saut en longueur arrêté: Gédéon Boisvert.
14 Saut en hauteur en courant, garçons en dessous de quinze ans: Alban Duperreault.
15 Tirage au cable "Tug-O-War" pour hommes: Les Gros hommes du village, vainqueurs, contre les gros hommes de la campagne.
16 Boxe entre plusieurs jeunes gens, concours très amusant et pendant lequel l'arbitre officiel, H. J. Plante, faillit recevoir un oeil au beurre.

Les présidents en charge du concours étaient:

Président général des jeux, en charge de tous les concours à l'exception du tennis, des fers et du croquet: H. J. Plante.

Secrétaire général prenant note de toutes les entrées et des résultats des concours: Réal Bouliane.

Tennis: Gérard Duperreault.

Croquet: A. Blanchard.

Fers: Victor Tessier.

Les autres membres du comité en charge des autres postes étaient:

Préparation du terrain: J. Beaulne.

Surveillance du terrain et de l'ordre: J. A. Mathieu.

Décors: A. Blanchard.

Programme musical, messe et veillée: Raymond Bouliane.

Lettrage: MM. Piette et Wonslow

Mangeaille: H. Lauzière.

Bureau de poste: Antoinette Dufresne.

Bureau d'échange: Anna Colleaux.

Pêche: Côme Gratton et E. Lebel

Diseurs de bonne aventure: Mme Nap. Bruneau et M. Racine.

Le comité n'avait pas oublié qu'à l'agréable il faut toujours mêler l'utile. Après s'être amusée à son aise tout l'après-midi, cette même foule, presqu'au complet, se rendait à la Salle, non sans avoir au préalable dégusté un succulent souper champêtre. On commença alors la partie sérieuse du programme de la journée.

A huit heures, M. Eugène Cadieux, président de la société St-Jean-Baptiste et du comité d'activités paroissiales après quelques mots brefs de bienvenue, commença à faire exécuter le programme suivant:

1 Duo de piano: Mlle et M. Bouchard. Ces deux artistes toujours prêts à nous aider, s'acquittèrent avec maîtrise de leur tâche. On les rappela plus tard dans la veillée et ils eurent le même succès.

2 Lecture des notes et distribution des diplômes de promotion.

Couvent: par M. le curé Kugener

Sitkala: M. Doucet.

St-Alexis: Mlle Desautels.

3 Certificats d'honneur pour conduite et application et prix de M. le curé.

catéchisme, pour les trois écoles:

4 Chant par Mlle Gabrielle Winslow: "Connais-tu le pays?"

Au piano: Mme D. Boucher.

Mademoiselle Winslow rendit avec beaucoup d'âme, cette pièce musicale toujours si populaire. Elle fut admirablement bien secondée par l'accompagnement de Mme Boucher.

5 M. O. W. Chrétien, chef de la région de Willow-Bunch, nous donna une très intéressante causerie sur cette suggestion qui lui est propre, d'avoir, à chaque endroit, une lecture solennelle des notes et une distribution des prix ou diplômes. M. Chrétien explique qu'il y a quelques mois, il suggérait à l'exécutif de l'A.C.F.C., l'organisation d'une telle distribution solennelle de prix à travers les centres français de la province. Comme ce mouvement ne pourrait être sagement lancé par l'exécutif avant d'avoir l'expérience de différents centres où les conditions varient, notre chef du secrétariat suggéra à M. Chrétien d'encourager l'essai d'un tel plan dans sa région. Cette partie du programme de la fête de Willow-Bunch fait partiellement suite à ses suggestions. M. Chrétien émet le voeu que d'autres endroits tentent la même expérience et que cette coutume se généralise.

6 Distribution des certificats aux lauréats du concours de déclamation et du concours oratoire organisés au printemps par le comité local du Fond de Secours du Lieutenant Gouverneur. Comme on se rappelle: Mlle Bennett était première du concours oratoire. Son certificat fut présenté à l'école du couvent qu'elle fréquente. Mlle Yvette Champigny étant première du concours de déclamations, son certificat fut présenté à l'école St-Alexis qui est la sienne.

7 Distribution des prix pour les concours de l'après-midi.

8 Chant de Larrieu: Montez Toujours, par M. Chrétien.

Au piano: M. Raymond Bouliane. Toute l'assistance reprend le refrain. M. Chrétien, de sa voix puissante et chaude sut entraîner la foule qui répondit avec empressement au mot d'ordre de notre chef de région de "Monter Toujours".

9 Historique de l'A.C.F.C., le rouage de l'association et les activités actuelles: M. Eugène Cadieux, vice-président général. L'orateur fit ressortir le rôle de l'association dans la conservation de notre vie française en Saskatchewan durant ces vingt dernières années. Il rendit hommage aux officiers de l'Association depuis son existence et se plut à reconnaître surtout le travail et les directives de nos deux présidents généraux qui ont le plus fait leur marque dans la vie de l'A.C.F.C.; le Docteur Godin et M. Raymond Denis, tout en soulignant les services immenses rendus par MM. Quesnelle, Gravel et Morrier.

10 Mgr Maillard revit ses souvenirs de la fondation et des époques saillantes de l'Association, pendant ses années d'ardeur dans le travail de l'A.C.F.C., "Bien que l'âge et l'expérience aient un peu ralenti mes élans", nous dit-il, "je reste quand même un fervent patriote qui croit sincèrement au travail efficace que peut faire notre association provinciale si toutes les paroisses veulent bien entrer dans le mouvement et marcher solidement unis aux chefs que nous avons choisis pour mener à bonne fin les destinées de notre Union Nationale qu'est l'A.C.F.C., Willow-Bunch, "ajoute-t-il" nous donne une preuve que l'A.C.F.C., peut marcher de paire avec la Société St-Jean-Baptiste dans une paroisse. Les deux font dans la paroisse un travail identique et les deux peuvent et doivent entrer dans le grand mouvement d'ensemble qui seul peut nous donner auprès des gouvernants et de l'élément anglais, cette force et cette influence que l'union étroite peut offrir."

de tous les groupes franco-canadiens de la province.

11 LE DOCTEUR GODIN

Le Docteur Godin nous démontre que la fondation d'une association comme la Société St-Jean-Baptiste s'imposait dans cette région, si nous voulions protéger contre l'invasion anglo-protestante, le noyau franco-canadien déjà existant. Ailleurs, des agents de colonisation de langue française faisaient un travail ardu, ici, nous étions laissés seuls: il fallait nous organiser et nous dresser en face de l'envahissement qui nous menaçait. Bien que la Société St-Jean-Baptiste n'ait eu sa charte qu'en 1911, elle revendique l'honneur d'avoir été la première organisée dans toute la province, puisque dès 1909 elle était déjà en pleine vie. La Société St-Jean-Baptiste, par ses sous-comités d'éducation, de colonisation, de chant, de gymnastique, d'amusements, etc., a fait dans cette région un travail que personne n'a le droit d'oublier et qui lui donne un droit incontestable de survivance. A cause des initiatives françaises et catholiques de cette société, Willow-Bunch compte aujourd'hui cinq paroisses franco-canadiennes filiales de la nôtre. L'orateur encourage les officiers actuels de l'A.C.F.C., à travailler sans relâche à l'organisation de comités paroissiaux sérieux qui soient la cheville ouvrière de l'association dans chaque endroit. Que ces comités s'appliquent à faire, chacun dans sa paroisse, un travail véritable d'éducation de notre peuple et de surveillance jalouse et inlassable de notre patrimoine ancestral, dans la famille , à l'école et dans notre vie sociale. Il exhorte ces mêmes officiers à faire en sorte que notre fête nationale devienne chaque année, dans toutes les régions, l'occasion d'un examen sincère de conscience, et non pas seulement une fête d'éclat et de parade: examen de conscience du travail accompli durans l'année par chaque comité paroissial, et détermination bien arrêtée pour les endormis de secouer leur léthargie, et pour les actifs de continuer leur travail ardu tout en s'efforçant d'éviter les erreurs dans lesquelles ils seraient tombés.

M. Cadieux, le président de la fête, remercie les orateurs, les visiteurs, la nombreuse assistance, les artistes ainsi que tous les membres des différents comités de la journée, et aux accompagnements mélodieux d'une bienfaisante pluie torrentielle, heureux couronnement d'une joyeuse fête de région qui n'a pas manqué de côté sérieux, on chante "O Canada";

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'ANNEAU DE VERMEIL

par Romain GALLOIS

— Quaire!... ma loute !... Comme tu tires bien!... l'hommage à l'idole dura cinq bonnes minutes et chacun se mit à table ravi: Line exultait d'être adulée ; M. Vaulprey, de contempler ses joues roses, et maman de penser que sa fille deviendrait un excellent fusil !...

Au café, qu'ils prirent sur la terrasse, Line éprouva le besoin — car la bonne humeur des siens s'y prêtait --- d'avouer son mensonge de la veille, sa promenade au Thiouzet. Cette confession lui valut une petite tape sur la joue, sa joue si rose:

— Rouée !... va !... Et, sans doute, il te l'a chassée, la migraine?

— Pas tout à fait.

— Ah! bah!...

— Il tourne au sérieux... Plongé dans la mysticité jusqu'au cou!... Je crois qu'il veut me convertir...

— A quoi donc?

— A un tas de choses...

— Dévotissimes?... Mais il faut lui donner de la messe tant qu'il en voudra, ma mignonne. C'est charmant quand ont sait bien accompagner. Tiens, je parie que ta mère y viendrait si j'avais vingt ans de moins pour l'y conduire.

— Très pieusement, répondit Mme Vaulprey.

— Tu entends, Linette?

Linette entendit surtout qu'ils riaient fort et Mima la dévote avant d'éclater à son tour.

L'arrivée d'une grosse limousine l'interrompit.

— Les Lacroix du Flou, maman Veine!...

— Pas possible!... Ils sont gentils.

M. Vaulprey parut moins enchanté Mais il était trop homme du monde pour faire grise mine aux arrivants son commanditaire Lacroix du Flou tassé, blanchi par ses soixante-cinq ans, Irène Lacroix, légère et minée l'année précédente au quadragénaire amorphe qui l'escortait.

On s'embrassa sous une averse de compliments mêlés de petits rires. La joie de Line surtout s'épanchait comme une belle cascade : cette arrivée d'Odette, c'était du plaisir assuré jusqu'à la nuit!... Odette l'amie de toujours, l'amie du coeur, étourdissante et si moderne!

—Enfin, toi!... Je ne te lâche plus.

Malheureusement, Odette s'excusait déjà de ne pouvoir donner que peu de temps:

—Il faut que nous soyons à Salins ce soir, ma chérie. Nous avions combiné d'arriver ici à 10 heures; papa voulait s'entretenir d'affaires avec M. Vaulprey, moi, profiter de l'aubaine pour t'entendre rire et patatras!... cette panne! Mais je reviendrai bientôt; ne me fais pas les gros yeux.

Il y eut de véhémentes protestations, de tendres insultes, après lesquelles on ne songea plus qu'à bien employer les instants. Et, somme toute, la mesure octroyée fut assez large, car M. Lacroix du Flou et M. Vaulprey, qui s'étaient éclipsés dès le début, restèrent plus d'une heure en conférence.

Sauf peut-être Mme Vaulprey qui parfois plissait le front distraite nul ne remarqua cette longue absence ni ne se demanda quelles choses si graves ils pouvaient avoir à débattre. On était bien trop occupé La libellule bleue glissait de jolies histoires à la maîtresse de séans, le quadragénaire amorphe exhalait des bouffées mauves en admirant sa moitié, et celle-ci, penchée vers Line épanouie, racontait, cela va de soi, par le menu, sa vie de jeune femme moderne une vie tout à fait selon les conceptions de son amie, c'est-à-dire: supérieurement inutile.

Sous l'abondance qui la submergeait, Line avait juste la faculté de placer des exclamations ou des rires. Pourtant son tour était venu de dérouler ses confidences lorsque son père ramena M. Lacroix sur la terrasse. Elle se hâta de résumer tout bas ce qu'elle appela son "aventure" de la veille.

—Et tu marches? souffla Odette les bras croisés.

Adeline se redressa:

—Penses-tu?...

Un quart d'heure après, balancée à l'ombre dans le filet d'un hamac et rendue grognon par le départ d'Odette, elle feuilletait des illustrés mondains en marmonnant pour fouetter ses révoltes déjà trop décidées:

—Marcher!... Ah! non!... non! mille fois non!.. Je ne mar-che-rai pas.

Son égoïsme têtu, moderne, n'admettait plus la pensée d'un changement quelconque dans ses façons de vivre ni dans ses rêves. Mais comme, d'autre part le coeur, lui, n'admettait pas davantage que ses beaux espoirs fussent déçus, l'idée "lumineuse" attrapée durant la chasse aux pies revint au pas de course et s'imposa. La tête renversée, les yeux vers le feuillage qui bruissait au-dessus, Line médita longtemps. Un nouveau program ne s'ébauchait point sans gêne toutefois ni vague remords, car les choses examinées de plus près..., oui... faisaient battre les cils. Elles n'en furent pas moins admises, et pour chasser les derniers scrupules Line se secoua:

—Après tout, dit-elle presque à haute voix, je suis sûre de le rendre heureux.

Les illustrés mondains l'occupèrent encore un instant, puis elle sentit comme un poids descendre sur ses épaules, le poids de la solitude et de l'ennui. Dans ce cas elle éprouvait toujours une irrésistible envie de courir. Ce ne fut pas long: vidant son hamac d'un souple mouvement des reins, elle gagna la remise où dormait sa Panhard, et fila sans avertir personne, avec la fière amie qu'elle réveilla.

Penchée sur le volant la bouche ouverte, heureuse dans les souffles qui lui fouettaient le visage, elle roula d'abord pour le seul plaisir de rouler à l'effarante allure d'un météore. La pensée d'aboutir quelque part ne lui vint qu'ensuite, lorsque son démon satisfait la quitta. Il l'avait emmenée par hasard sur la route des Dombes, le caprice des chemins tortillards qu'elle prit alors la ramena dans le voisinage du Thiouzet dont elle fit le tour avec l'espoir de rencontrer Georges. Elle vit seulement les prés, les bois, les champs qu'il aimait, un coin de la maison qui deviendrait la sienne le jour où... si...; et le coeur un peu troublé descendit chez Suzanne Lacour.

—Je m'ennuyais, je suis venue.

Suzanne, qui cousait sous les ombrages, la fit asseoir près d'elle:

—La bonne idée!... J'appelais moi-même une âme qui me tînt compagnie.

—Et vous travaillez?

—J'achève une layette.

—Une layette!...

—Oui, que je destine au prochain bébé d'une brave femme, le septième.

—Vous permettez que je voie...

Et, les doigts passés dans les manches minuscules d'un délicieux tricot, Line s'extasia:

—Comme vous allez faire plaisir!

C'était bien la première fois qu'elle pensait qu'on pouvait faire plaisir à des pauvres, et tout aussitôt, prise d'un bel accès de générosité, elle ajouta:

—Voulez-vous que, pour compléter la layette, je joigne un petit tricot rose à ce petit tricot blanc?

—Si je veux!... Mais je vous pillerais, bonne amie, pour secourir mes indigents.

—Eh bien! vous l'aurez, jeta Line en riant, et je vous autorise à me piller quelquefois, pourvu que vous n'y alliez pas trop fort.

—Vous vous êtes donné le mot? fit Suzanne les yeux pétillants d'aise.

—Comment donc?.. Qui?...

—Qui?... Vous..., Georges Montrinier! Vous vous êtes dit dans un petit coin: "Suzanne Lacour tire le diable par la queue avec ses oeuvres, il faut l'aider."

—Mais pas du tout.

—Alors c'est un coup de la Providence, car M. Montrinier m'a lui aussi très largement ouvert son porte-monnaie ce matin.

Line, surprise, redressa le buste.

—Lui?... Vous l'avez vu?

—Nous avons causé, sur la place, au sortir de la messe, et comme il savait, par les indiscrétions de M. Laverne, que je m'occupe des invalides, il m'a recommandé un pauvre vieux taupier qui traîne ses rhumatismes dans un taudis. Me voilà bien secondée puisque vous vous y mettez tous les deux!... Je vous offre une tasse de thé?... Nous le préparerons nous-mêmes, si vous voulez?... A la manière des Japonaises; mon père, qui commanda longtemps un stationnaire d'Extrême-Orient, nous apprit la méthode et les rites, vous verrez, c'est très amusant...

Ce thé, parfumé d'exotisme, plongea Line dans le ravissement. Il prolongea la visite, et l'intimité qu'il amena permit à la jeune fille de mieux connaître l'âme si claire, si belle de Suzanne Lacour. Trop intelligente pour ne pas sentir sa propre infériorité, elle se leva quelque peu émue et partit avec une inquiétude. Georges et Suzanne avaient l'occasion de se voir!... Sans doute, entre eux, rien pour l'heure n'existait dont elle pût s'alarmer. Mais demain?... Quand il l'aurait appréciée, comparée surtout?...

L'extrême urgence de conjurer ce danger ramena tout naturellement la pensée de Line au plan qu'elle avait conçu et qui sur-le-champ se compléta: s'engager en apparence dans le sillage de Suzanne, la fréquenter souvent, l'aider, la suivre quelquefois au chevet des misérables et se composer une attitude dans ses rapports avec Georges. Un peu d'adresse..., un peu de savoir-faire... Cela n'était pas noble, mais l'amour acculé y regarde-t-il de si près? Line pourtant se chercha des excuses et trouva cette perle:

—Qui me dit que leur christianisme n'est pas pure attitude?...

En écoutant mieux les voix qui parlaient au fond de son âme, elle eût certainement entendu protester la meilleure, mais elle ne voulait plus écouter. Et, ce fut sur cette injure mentale adressée à deux êtres chers — car elle les aimait, pour sûr, de tout son pauvre coeur paganisé, — qu'elle rentra sous la feuillée du Rochaix, prête à jouer la moins honorable des comédies.

CHAPITRE IX

Désormais donc, hormis Suzanne Lacour, l'abbé Laverne n'eut pas de paroissienne plus fidèle plus exacte, qu'Adeline Vaulprey. Au dernier coup de cloche, le dimanche, verron!... l'auto débouchait du chemin, vers la cure, et poussait droit sur la grille du cimetière devant laquelle ses freins s'arrêtaient juste au moment où l'on pouvait croire que le radiateur allait tout bousculer.

(A suivre.)

Prince-Albert

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

M. le curé Morin, de Duck Lake, a dû se retirer pour cause de santé. Il s'en est retourné dans l'est du Canada, la semaine dernière, avec l'intention de s'établir à St-Paul l'Ermite, jolie localité sur le bord du St-Laurent non loin de Montréal, où habitent quelques membres de sa famille. Ses amis de Duck Lake et d'ailleurs, dans le diocèse de Prince-Albert, lui souhaitent un prompt retour à la santé, mais que les beautés de la "douce province" ne lui fassent pas oublier la Saskatchewan.

Mgr H. Desmarais, protonotaire apostolique et vicaire général de S. Exc. Mgr Prud'homme, a pris charge de la paroisse de Duck Lake, dimanche dernier. Il aura comme vicaire M. l'abbé Emile Touchet.

M. le curé Baillargeon, ancien curé de la cathédrale de Prince-Albert et qui a eu charge de St-Isidore de Bellevue depuis l'an dernier, a remplacé Mgr Desmarais à l'église Ste-Marie de Saskatoon. Comme son prédécesseur, il s'occupera aussi du groupe canadien français de la ville.

—M. l'abbé Daoust, aumônier de l'hôpital St-Paul de Saskatoon, remplace M. Baillargeon à St-Isidore de Bellevue. De passage à Prince-Albert, il nous a exprimé sa joie de prendre la direction de la belle paroisse de Bellevue. Déjà les paroissiens eux-mêmes qui ont appris la nouvelle se promettent d'acclamer de tout coeur leur nouveau pasteur, dont plusieurs constatèrent le du zèle lorsque M. Daoust était aumônier de l'hôpital de la Sainte-Famille.

—Le R. P. Duprat, prieur des Dominicains à Prince-Albert, prêche en ce moment une retraite fermée — pour les hommes — à St-Louis.

—Le R. Père Simard, o.m.i., prêche la retraite annuelle des Soeurs de l'Enfant Jésus à North Battleford.

x x x

M. Patrick McCabe, garde au pénitencier de Prince-Albert, a eu la jambe fracturé par un coup de pied de cheval, dimanche dernier.

—Nous apprenons que samedi dernier, au matin, M. le magistrat Pennefather, de Prince-Albert, sa dame et leur bonne, ont eu un accident d'automobile, près de Saskatoon. La voiture fit volte face et se renversa dans le fossé. Personne ne fut sérieusement blessé.

—La fin de la semaine dernière vit entrer 275 automobiles dans le parc national de Prince-Albert, transportant un total de 1,100 personnes. Jusqu'à la date du 10 juillet, 2,788 automobiles et 9,820 touristes sont entrés dans le parc, cette année.

Chronique Paroissiale

BAPTEMES

—Le 9 juillet, baptême de Rita Olive Catherine Welden, née le 2 juillet, fille de Martin G. Welden et de Olive Turcotte. Parrain, William Welden; marraine, Margaret Welden.

—Le 9 juillet, baptême de Jennie Gladys Mary Wosnisky, née le 1er avril, fille de John Wasnisky et de Phyllis Kaskow, de Fir Ridge, Sask Parrain, Mître Siwah; marraine, Gladys Kaskow.
Gladas Kaskow.

—Le 10 juillet, baptême de Arthur Emile Paquin, né le 8 juin, enfant de Arthur Poquin et de Christine Lafond. Parrain, Emile Leclerc; marraine, Angeline Boucher.

—Le 10 juillet, baptême de Sherley Margeret Commings, née le 18 juin, fille de Charles Henry Commings et de Catherine Mary D'Amour. Parrain, Léonard MacCaulay; marraine, Mme G. P. Bright.

—Le 10 juillet, baptême de June Doris Bell, née le 7 octobre 1931, fille de Everett Vance Bell et de Lucie Cardinal. Parrain, Mike Medme.

COMMUNIQUE

Bonne Initiative

Le directeur de la Publicité du ministère fédéral de l'Agriculture annonce l'ouverture prochaine d'une campagne nationale dans le but de stimuler la consommation des fruits et des légumes frais. L'initiative, due au Conseil canadien de l'Horticulture, sera sans doute bien accueillie du public qui aura ainsi l'occasion d'apprécier mieux la valeur alimentaire de ces produits dans la diète quotidienne.

Cette campagne de propagande, comportant un plan de cinq ans auquel ont adhéré jusqu'ici plus de quarante mille producteurs canadiens, sera poursuivie en toutes saisons par la voie de la presse, de circulaires et d'autres moyens de publicité qui indiqueront à la population quand et comment elle devra consommer légumes et fruits, tandis que sur de multiples points du pays des experts s'appliqueront à faire valoir les propriétés économiques et hygiéniques des régimes alimentaires bien équilibrés. Ceux-ci donneront aux ménagères des démonstration sur la cuisson et la conservation des fruits et des légumes, ainsi que sur l'art de les combiner; ils leur enseigneront également les moyens d'en tirer le parti le plus économique, soit pour la consommation immédiate ou pour l'usage de l'année entière sous forme de conserves.

L'on s'attachera naturellement surtout, souligne le directeur de la Publicité du ministère de l'Agriculture, à faire apprécier les fruits et les légumes cultivés au Canada, mais les produits similaires provenant des autres pays de l'Empire auront aussi une juste part de propagande; ces derniers arrivant sur nos marchés domestiques quand les nôtres n'y figurent pas encore, les producteurs canadiens n'auront pas à s'en plaindre, puisqu'ils ne feront pas concurrence aux leurs.

Les directeurs de cette campagne ne sont trouvés aux prises avec des problèmes qu'ils ont su heureusement résoudre. L'un des plus difficiles était de répartir les frais de propagande entre les producteurs et les commerçants. Ils y ont réussi: une taxe dont ils paieront respectivement la moitié sera imposée sur chaque wagon de fruits et de légumes.

La campagne sera dirigée par un Comité exécutif central auquel se joindra un Conseil consultatif représentant tous les groupes et toutes les sections intéressés. Il va sans dire que les officiers et les membres du Conseil canadien de l'Horticulture prêteront leur concours dévoué au Comité en mettant à son service leurs connaissances variées et leur longue expérience pratique.

Il y a lieu d'attendre d'excellents résultats de cette entreprise nouvelle. En général, on ne consomme pas assez de fruits et de légumes frais et l'on abuse des viandes au préjudice de la santé. En équilibrant mieux le régime alimentaire, l'on évite la maladie et l'on donne à table des plats plus appétissants en même temps que plus digestibles.

LA PRESSE

Du bulletin commercial de la Banque de Montréal

Le commerce intérieur du Canada n'a pas subi de changement ce mois-ci, et on n'escompte pas de changement marqué avant l'automne, lorsqu'on connaitra le résultat des récoltes. En ce moment les perspectives de récoltes sont excellentes, dans l'ensemble du pays, en dépit du printemps tardif et du délai des semailles. La situation est particulièrement bonne dans les provinces de la Prairie, où la pluie a été générale, ce qui fait contraste avec les trois dernières saisons dans le sud de la Saskatchewan et en d'autres régions. Les prix du blé, toutefois, ont encore diminué, reculant ce mois-ci à Winnipeg à 53 cents 7-8, et cela en dépit de la diminution considérable de la récolte de blé d'hiver aux Etats-Unis par rapport à l'an dernier. Avec de bons prix pour le blé et une bonne récolte, la situation dans les provinces de l'Ouest ne peut manquer de s'améliorer, au grand avantage des entreprises de transport et de l'économie canadienne en général. Dans la province d'Ontario, qui est importante pour ses cultures mixtes, l'état des récoltes est des plus favorables; dans les autres provinces, en général, il est bon malgré un certain retard.

Les prix ne manifestent pas encore de tendance à la hausse, la seule avance digne de mention étant celle du sucre. Le nombre-indice des prix de gros de l'Office fédéral de la Statistique, en mai était de 67.7, au lieu de 68.4 en avril. Les exportations de bétail vivant en Grande-Bretagne ont continué régulièrement depuis l'ouverture de la navigation et sont plus fortes que l'an dernier. De même en est-il des exportations de fromage et de viandes, la Grande-Bretagne achetant beaucoup de bacon et de porc du Canda. Le trafic des passagers sur les océaniques est assez considérable, mais les cargaisons sont faibles à l'entrée. Les importations d'anthracite anglais à Montréal excèdent fortement celles de l'an dernier, grâce à la dépréciation de la livre, et il n'est pas improbable qu'il en arrive un million de tonnes cette saison, te facteur change s'opposant à l'importation d'anthracite américain. Les industries du fer et de l'acier sont tranquilles, les usines textiles et les fabriques de chaussures, modérément actives. La production des autos et camions est d'environ 45 p. 100 au-dessous de l'an dernier.

Le commerce extérieur du Canada, en mai, accuse une valeur globale de $85,756,000, au lieu de $134,302,000 en mai 1931, soit une diminution de quelque 35 p. 100. Le déclin des importations a été de $29,103,700 et celui des exportations domestiques, de $19,238,800. La balance commerciale, déficitaire du mois s'est trouvée ainsi abaissée à $2,959,000, ou $10,000,000 de moins que le mois correspondant l'an dernier. Près de la moitié de la diminution de la valeur des exportations a porté sur le blé, dont les quantités exportées ont diminué de 14 millions de boisseaux; par contre, les exportations de farine se sont bien maintenues avec un recul de 19,400 barils seulement, ou $51,300. Les exportations de viandes ont plus que doublé le mois dernier; et il y a encore eu un accroissement sensible des exportations de cuivre, dont la valeur s'est élevée à $1,309,200, contre $941,500 en mai 1931. Les produits dont l'exportation continue à reculer sont le papier-journal, déclin de $2,844,000, le nickel, $1,294,500, la pâte de bois, $1,047,000, les madriers et planches, $634,600, et les automobiles.

Le tarif américain sur certains produits canadiens, notamment le bois et le cuivre, a été relevé à un tel point qu'il est difficile de faire des exportations vers ce pays.



Nouvelles

Les esquimaux ne sont pas des indiens

Ottawa. — Jusqu'à présent le gouvernement de Québec défrayait les dépenses de secours aux Esquimaux dans le district de l'Ungava qui se trouve dans la province de Québec. Le gouvernement provincial a écrit à Ottawa demandant si les Esquimaux sont considérés comme étant des indiens et dans ce cas toutes les dépenses faites pour leur venir en aide devraient être payées par les autorités fédérales, les indiens étant sous la juridiction fédérale. Le ministère de la justice a décidé que les Esquimaux ne sont pas des sauvages et par conséquent le gouvernement de Québec devra pourvoir à leurs besoins comme il le fait pour les autres citoyens de la province.

Une pension de 200.000 francs à Mme P. Doumer

Paris. — En vertu d'un bill adopté par le Sénat, la veuve du président Paul Doumer, assassiné, touchera une pension annuelle de 200,000 francs, environ $7,800 au taux courants. Cette décision a été adoptée conformément à la coutume française qui est de récompenser les présidents qui ont mérité la reconnaissance de leur pays. Le bill pourvoit également à une pension identique pour l'ex-président Raymond Poincaré.

Le gouvernement fédéral a nommé un comité agricole

Ottawa. — Le gouvernement fédéral a nommé un comité spécial pour s'occuper de tout ce qui concerne l'agriculture dans le but de soumettre les renseignements nécessaires au comité du tarif, qui prépare le rapport pour la conférence économique impériale.

Ce comité sous la présidence de l'hon. R. Weir, ministre de l'agriculture, a reçu des renseignements de toutes les parties du pays et a obtenu 75 mémoires des différentes branches de l'agriculture.

Dans une déclaration de l'hon. M. Weir, il est dit que le gouvernement porte une attention spéciale à la production et à la vente des produits alimentaires dans l'Empire et ne négligera rien pour que la situation agricole du Canada soit clairement définie au point de vue de la production et du commerce.

Ce comité a pour vice-président le Dr E. S. V. Archibald, directeur de la Ferme Expérimentale d'Ottawa et pour secrétaire M. P. Light, du Département de l'Enregistrement du Bétail.

Les autres membres sont: MM. S. Todd, de l'Association des Propriétaires de Salaison; George McIntosh Commissaire des Fruits, F. E. Robinson, président du Conseil National de l'Industrie Laitière; L. H. Burrows, secrétaire du Conseil National d'Horticulture; George Clark Commissaire des Grains de Semence; J. F. Singleton, Commissaire de l'Industrie Laitière; W. A. Brown, Aviculteur au Ministère de l'Agriculture; le Dr J. F. Booth, Directeur de l'Economie Agricole; G. F. Rothwell, Commissaire du Bétail et E. C. Crossland, de l'Association du Commerce des Grains de Semence de Toronto.

Le Canada veut aider à baisser les barrières de douane

Ottawa. — Le Canada présentera à la conférence impériale une liste de 8,000 articles qu'il est prêt à admettre sans douane, s'il nous viennent d'un pays de l'empire.

Cette liste est encore gardée comme un secret, mais ceux qui en ont pris connaissance disent qu'elle contribuera immensément à l'expansion du commerce interimpérial. Malgré la préférence que donne à l'Angleterre le tarif actuel, ce dernier est suffisamment haut pour empêcher l'importation de beaucoup de choses.

Magasin puni pour être resté ouvert

Lloydminster. — La semaine dernière, le magistrat Lussier, de Prince-Albert a imposé une amende de $50.000 à la District Agriculture Association de Lloydminster, pour avoir tenu son magasin ouvert le 26 décembre dernier, bien que ce jour fût proclamé jour de congé par S. H. le maire.

Accidents du 4 juillet

New-York. — La célébration du 156e anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis a coûté la vie à environ 240 personnes. En 1931, les pertes de vie s'élevaient à près de 500. Les pièces pyrotechniques n'ont causé la mort qu'à dix personnes cette année. Les accidents d'automobile ont fait le plus grand nombre de pertes de vie, soit 111. De plus, 81 personnes se sont noyées, en comparaison de 181 l'an dernier. Cette année, le temps était plutôt frais sur les plages.

Dans l'ouest central, le nombre des morts est de 90, dont 53 accidents d'automobiles et 31 noyades. Environ 50 personnes, la plupart des enfants, ont été blessées par des pétards, ont été blessés par des pétards à Chicago. Six personnes ont perdu la vie à Butte, Montana.

Un immense trésor

Cordova, Alaska. — Fred Johnson et E. E. Smith, prospecteurs de Cordova, ont annoncé qu'ils avaient découvert le plus grand gisement aurifère du monde, un massif de minerai à faible teneur mesurant 1,800 pieds en largeur sur 1,500 pieds en profondeur. Ils ont mis leur marque sur 28 claims, près du mille 41 de la voie du Copper River Ry, où le déchainement du lac d'un glacier emporta récemment le flanc d'une montagne. Les prospecteurs, dont le récit est corroboré par Emil Helekal, homme d'affaires de Cordova, disent avoir trouvé 300 millions de tonnes de minerai donnant à l'analyse $3.00 la tonne.

Hoover rejette la suggestion de Roosevelt

Washington. — M. Roosevelt, dernièrement nommé par le parti démocratique candidat à la présidence des Etats-Unis aux prochaines élections, a envoyé un télégramme à M. Hoover, lui suggérant que tous deux aient une entrevue à Washington pour trouver les moyens d'activer les négociations concernant le traité entre le Canada et les Etats-Unis à-propos de la canalisation du St-Laurent. Il demande que l'on abrège les formalités.

Dans une réponse polie mais catégorique, M. Hoover se refuse à cette entrevue, alléguant que les pourparlers progressent d'une façon satifaisante.

Briand mourut pauvre

Paris. — Selon l'Oeuvre, M. Aristide Briand est mort pauvre. Ce journal proteste contre ceux qui laissent entendre que M. Briand s'est enrichi au service de la France. Il affirme que l'ancien ministre n'avait que $3,200 en banque à sa mort et qu'on n'a trouvé chez lui que 6,000 francs — $240.

Bonnard à l'Académie

Paris. — M. Abel Bonnard vient d'être élu membre de l'Académie française. Il occupera le siège de M. Charles LeGoffic décédé au cours de l'hiver. M. Bonnard a été élu au quatrième scrutin par vingt voix sur trente-quatre. MM. Francis de Croisset, René Pinon, Alfred Poizat et Jérôme Tharaud briguaient ce siège.

Moins de farine étrangère au pain français

Paris. — Un décret du gouvernement français, en date de dimanche dernier, réduit à 25 p.c., la quantité de farine étrangère permise dans le pain français. Le pourcentage de farine étrangère permise s'élevait à 50 p.c., en mai. Depuis l'arrivée de la nouvelle farine du sud de la France et de l'Algérie, on l'a d'abord réduit à 40 p.c., puis petit à petit jusqu'à 25 p.c.

Assassinat d'un chef de police

La Havane. — Dimanche dernier, le capitaine Miguel Calvo, chef de la police secrète de la Havane, a été assassiné sur la rue. Le coupable est encore inconnu. En compagnie de deux agents de police, le capitaine était en auto, lorsque l'assassin fit feu sur eux avec une mitrailleuse. Les deux agents furent tués instantanément. Calvo fut de suite transporté à l'hôpital; 36 balles l'avaient frappé. Il mourut quelques instants après.

L'inventeur du rasoir gillette

Los Angeles. — M. King Camp Gillette, l'inventeur de la lame de rasoir Gillette, est mort à Los Angeles, le 9 juillet, après une suite d'opérations pour une maladie intestinale qui l'avait fait souffrir durant deux ans. M. Gillette avait 77 ans.

Il fut élevé à Chicago, devint commis voyageur pour une compagnie de bouchons et, plus tard, gérant de cette compagnie. A ses heures de loisir, il couçut l'idée de la fameuse lame de rasoir qui porte son nom et l'a rendu célèbre. Puis il dut trouver une monture de façon à utiliser la lame: ce qui lui prit 5 ans. Ce fut en 1903 que son invention fut mise sur le marché.

L'actualité Economique

SOMMAIRE

JUIN-JUILLET, 1932

Nos relations commerciales avec la Pologne — Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Le protectionisme et la crise — Jean Proix, directeur du Comité d'Action économique et douanière de France.

Les problèmes de la distribution — Pierre Clerget, directeur de l'Ecole Supérieure de commerce de Lyon.

Unité des problèmes de l'or et du désarmement — Ernest Teilhac professeur à l'Université de Poitiers.

La crise et le commerce de détail — Lucien Ladouceur, licencié en sciences commerciales.

La conjoncture économique du Canada — Valmore Gratton, licencié en science commerciales.

Faits et nouvelles: La conférence impériale — Le tourisme au Canada en 1931 — Les cartels internationaux en 1931.

A travers les revues: l'assurance-chômage — Les lois économiques — le problème du blé.

Les livres ....